

Magazine
Gaspésie

50
ans
D'HISTOIRE

DOSSIER

50 ans du Magazine, 50 ans d'histoire

- Les 50 ans du *Magazine Gaspésie* : 1963-2013
- La Société historique en 1968 : tout était à faire
- La Gaspésie à l'heure du Québec : 1963-2013
- 50 ans d'économie en Haute-Gaspésie



Quelques figures de notre histoire et de l'histoire du Musée de la Gaspésie et du Magazine Gaspésie: 1) **Michel Lemoignan**, cofondateur de la Société historique de la Gaspésie; 2) **Jean-Marie Fallu**, directeur général du Musée (1982-1989, 1991-1997) et rédacteur en chef pendant dix-neuf ans; 3) **Michèle Bélanger**, rédactrice en chef (1970-1971); 4) **Réginald Day**, collaborateur à la Revue d'histoire; 5) **Catherine Jolicoeur**, folkloriste; 6) **Francine Lelièvre**, première conservatrice de la Société historique; 7-8) **Mary Travers dite « La Bolduc »** et **Suzanne Guité**, deux grandes artistes gaspésiennes; 9) **Eugénie Ranger**, donatrice d'une importante collection géologique; 10) **Jean-Louis Lévesque**, mécène du Musée de la Gaspésie; 11) **Claude Allard**, cofondateur et premier rédacteur en chef; 12) **Tadeusz Chwojka**, premier directeur du Musée et **Gaston Martin**, architecte; 13) **Marc LaTerreur**, historien; 14) **René Lévesque**, futur premier ministre du Québec, à l'époque du Séminaire de Gaspé; 15) **Jules Bélanger**, professeur, historien et président de la Société historique (1976-1995) et **Claude Allard**; 16) **William Wakeham**, médecin et explorateur de l'arctique; 17) **Bona Arsenault**, politicien, historien et généalogiste; 18) **François Mitterrand**, président français, en visite officielle à Gaspé, 1987; 19) **Sr Laurette Caron** dans les archives de la Société historique; 20) **Donald Deschênes**, folkloriste; 21) **Fernand Dumont**, **Marc Desjardins**, **Yves Frenette**, **René Lévesque** et **Jules Bélanger** lors du lancement du livre *Histoire de la Gaspésie*, 1981.



◆ SOMMAIRE

- 2 Le mot de l'éditeur**
3 Le Magazine et vous!
3 ILS ONT MARQUÉ LE DÉVELOPPEMENT MÉDIATIQUE DE LA RÉGION
Jean-Marie Fallu

Dossier

50 ANS DU MAGAZINE, 50 ANS D'HISTOIRE!

- 7 LES 50 ANS DU MAGAZINE GASPÉSIE : 1963-2013**
Jean-Marie Fallu
- 13 LES PRÉCURSEURS DE NOTRE HISTOIRE À GASPÉ**
Fabien Sinnett
- 18 LE MAGAZINE GASPÉSIE, LE LIEN AVEC MA CHÈRE GASPÉSIE NATALE**
Lucina Arsenault-Bourdages
- 19 AU COMMENCEMENT, IL Y A EU LA REVUE D'HISTOIRE DE LA GASPÉSIE**
Réal-Gabriel Bujold
- 21 LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE EN 1968 : tout était à faire**
Francine Lelièvre
- 24 MA RENCONTRE AVEC L'HISTOIRE GASPÉSIENNE**
Réginald Day
- 35 LE MAGAZINE GASPÉSIE, CE GARDIEN DE NOTRE MÉMOIRE**
Thierry Haroun
- 36 LE MAGAZINE GASPÉSIE À L'ÉCOLE**
Daniel Le Blanc, Aurélie Fournier-Tapp, Ludovic Landry- Ducharme et Gwenaëlle Plonquet-Thibeault
- 38 LA GASPÉSIE À L'HEURE DU QUÉBEC : 1963-2013**
Jean-Marie Fallu
- 44 50 ANS D'ÉCONOMIE EN HAUTE-GASPÉSIE**
Sébastien Lévesque

Chroniques

- 47 LA BOLDUC : une pionnière de l'émancipation des femmes au Québec**
Andréann Dupuis
- 50 LES ACQUISITIONS MARQUANTES DE NOTRE HISTOIRE**
Jeannot Bourdages
- 53 GASTON CLOUTIER, personnage ancré dans la tradition**
Rémi Cloutier et Gabriel Cloutier
- 57 LE DOCU-ROMAN OU L'HISTOIRE EN FILIGRANE**
Jean-Marie Fallu

PAGE COUVERTURE
Mark McInnis

44

50 ANS D'ÉCONOMIE
EN HAUTE-GASPÉSIE

Juillet 2013
No 177, volume 50, numéro 2

Éditeur : Musée de la Gaspésie

Fondé en 1963, le *Magazine Gaspésie* est publié trois fois l'an par le Musée de la Gaspésie. Par sa mission, le Magazine vise la diffusion des connaissances relatives à l'histoire, au patrimoine culturel et à l'identité des Gaspésiennes et des Gaspésiens. Il reçoit une subvention du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec. Il est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP).

Comité de gestion

Louis Bernard, Carole Bouchard, Jean-Marie Fallu et Jean-Paul Fournier.

Comité de rédaction

Jules Bélanger, Jeannot Bourdages, Jean Carboneau, Jean-Marie Fallu, Ginette Roy et Yvan Landry.

Coordination

Nathalie Spooner / Courriel : direction@museedelagaspesie.ca

Rédaction

Jean-Marie Fallu, Patrimoine 1534
1155, boulevard de Douglas, Gaspé (Québec) G4X 2W9
Téléphone : 418 360-1245 / Courriel : fallujm@globetrotter.net

Recherche iconographique

Jean-Marie Fallu et Jeannot Bourdages.

Auteurs

Lucina Arsenault-Bourdages, Jeannot Bourdages, Réal-Gabriel Bujold, Gabriel Cloutier, Rémi Cloutier, Réginald Day, Andréann Dupuis, Jean-Marie Fallu, Aurélie Fournier-Tapp, Thierry Haroun, Ludovic Landry-Ducharme, Daniel Le Blanc, Francine Lelièvre, Sébastien Lévesque, Gwenaëlle Plonquet-Thibeault et Fabien Sinnett.

Publicité

Nathalie Spooner, Musée de la Gaspésie
Tél. : 418 368-1534 poste 105 / Téléc. : 418 368-1535
Courriel : direction@museedelagaspesie.com

Secrétariat, abonnements et ventes

Carole Bouchard / Tél. : 418 368-1534 poste 102
Courriel : magazine@museedelagaspesie.ca

Distribution en kiosque

Camille Leduc

Conception graphique et infographie

TVA Studio / TVA Publications

Révision linguistique

Roger Lavoie

Pelliculage et impression

Imprimerie Baie-des-Chaleurs

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec,
Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 1207-5280

Copyright *Magazine Gaspésie*

Reproduction interdite sans autorisation

Publication Mail Registration no 08111

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP no 08111) pour nos frais d'envoi postal.

Canada

Toute personne intéressée à faire paraître des textes conformes à la politique rédactionnelle du *Magazine Gaspésie* est invitée à soumettre son manuscrit à l'attention du rédacteur en chef. Ce dernier présente ensuite les articles reçus au Comité de rédaction qui décide des textes à paraître, soit dans l'édition imprimée ou dans le site Web. Les auteurs sont priés de joindre à leurs textes les illustrations pertinentes. La rédaction se réserve le droit d'ajouter ou de modifier les textes de présentation, les titres et intertitres dans les textes soumis et d'abréger les lettres des lecteurs. L'emploi du genre masculin est utilisé, sans aucune discrimination, afin d'alléger le texte.

Le *Magazine Gaspésie* n'est pas un média écrit d'opinion, mais encourage le pluralisme des idées pour autant qu'elles reposent sur des fondements. La politique rédactionnelle laisse aux auteurs la responsabilité de leurs textes. Seuls les textes où cela est spécifiquement mentionné relèvent de l'éditeur.

En acceptant que son texte soit publié, l'auteur cède sans restriction au *Magazine Gaspésie* ses droits d'auteur et tout autre droit sur le texte ainsi que le matériel visuel fourni. Il va de soi que l'auteur conserve ses droits s'il veut ultérieurement publier son texte ailleurs.

Droits d'auteur et droits de reproduction

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :

Copibec (reproduction papier) : 514 288-1664 / 1 800 717-2022 / licences@copibec.qc.ca

Prix de l'abonnement (taxes et frais de poste inclus)

1 an (3 nos) : Canada, 27,02 \$; É.-U., 36,79 \$; Outre-mer, 58,07 \$

(Veuillez préciser à partir de quelle parution vous souhaitez commencer votre abonnement : mars, juillet, novembre).

Devenez membre actif du Musée de la Gaspésie pour l'année et obtenez un rabais sur le duo abonnement au Magazine et membre du Musée.

Vente en kiosques

Prix à l'exemplaire : 9,75 \$ (taxes en sus).

Gaspésie : Tabagies et librairies (liste sur le site web).

Rimouski : Musée régional de Rimouski et Librairie L'Alphabet

Sept-Îles : Musée régional de la Côte-Nord

La Pocatière : Librairie L'Option

Québec : Musée de la civilisation

Trois-Rivières : Musée québécois de la culture populaire

Montréal : Châteauneuve Ramezay

Magazine Gaspésie

80, boulevard de Gaspé, Gaspé (Québec) G4X 1A9

Tél. : 418 368-1534. Téléc. : 418 368-1535

Site web : www.museedelagaspesie.ca/magazine

Courriel : magazine@museedelagaspesie.ca

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques qui relève de Patrimoine Canadien.

Commandité par

QUÉBECOR



Nathalie Spooner,
directrice générale,
Musée de la Gaspésie

Le mot de l'éditeur

50 ans d'histoire du *Magazine Gaspésie*, un exploit!

C'est ce qu'affirmait Pascal Alain en 2003* : « Faire paraître sans éclipse un magazine pendant 40 ans au Québec relève de l'exploit, à plus forte raison quand le périodique parle d'histoire, de patrimoine et qu'il vit en région. C'est ce qu'ont réussi les fondateurs du *Magazine Gaspésie* et leurs successeurs avec une ténacité et une détermination qui jamais ne se sont démenties. »

Après 50 ans, que peut-on dire de plus sur ce Magazine qui pendant un demi-siècle a permis à de nombreux collaborateurs, bénévoles et lecteurs d'échanger sur leurs origines, de rencontrer des personnages historiques, de mériter des honneurs, de revivre des moments déterminants de leur histoire et de leur identité? Le *Magazine Gaspésie*, c'est l'aventure humaine d'un peuple et d'une région. C'est la mémoire vivante!

Du nouveau

50 ans d'histoire, ça se fête! Pour célébrer cet anniversaire, nous nous sommes permis de rafraîchir la couverture du Magazine ainsi que la disposition de son contenu. De plus, vous trouverez une nouvelle chronique « Personnages » qui permettra de souligner l'apport de personnages ayant marqué l'histoire de leur milieu familial ou de leur communauté. Si vous avez des commentaires, n'hésitez surtout pas à nous les faire parvenir.

Venez célébrer ce 50^e anniversaire avec nous!

Pour célébrer le 50^e anniversaire du *Magazine Gaspésie* (1963-2013) et celui de la fondation du Musée de la Gaspésie (1962-2012), nous vous convions en grand nombre à visiter notre exposition estivale au Musée de la Gaspésie à compter du 5 juillet qui traduira en images et en mots, 50 ans d'histoire du *Magazine Gaspésie* et de la Société historique de la Gaspésie (maintenant le Musée de la Gaspésie). Pour plus d'information sur les dates de l'exposition, consultez notre site Web www.museedelagaspesie.ca.

Longue vie au *Magazine Gaspésie*!

**Continuité*, no 97, 2003.

◆ Nathalie Spooner,

directrice générale, Musée de la Gaspésie



Le comité de gestion est responsable de la gestion et de la production du Magazine. Sur la photo : Carole Bouchard, Jean-Paul Fournier, Louis Bernard, Nathalie Spooner et Jean-Marie Fallu.

Photo : Félix Fournier, mai 2013.



Le comité de rédaction choisit les textes à paraître. Sur la photo : Jean Carboneau, Ginette Roy, Jeannot Bourdages, Nathalie Spooner, Jean-Marie Fallu et Jules Bélanger.

Photo : Félix Fournier, avril 2013.



Depuis 1963, une équipe de bénévoles se réunit à chaque parution pour préparer l'expédition du magazine aux abonnés. L'équipe est sous la supervision de Carole Bouchard (debout), responsable des abonnements et des ventes. Un grand merci à toutes ces bénévoles!

Photo : Jeannot Bourdages, novembre 2012.

Ils ont marqué le développement médiatique de la région

◆ **Jean-Marie Fallu,**
rédacteur en chef

L'édition Mars 2013 du *Magazine Gaspésie* portant sur le thème « L'émergence des médias » a été lancée à Gaspé le 22 mars dernier. En cette occasion, le Musée de la Gaspésie – éditeur du Magazine – a remis en concertation avec le rédacteur en chef, Jean-Marie Fallu, des certificats de reconnaissance à des Gaspésiens et à des familles ayant marqué le développement médiatique de la région.



Bernard Bélanger, parle de son expérience de journaliste dans les années 1970.

Photo : Mathieu Roy. Musée de la Gaspésie. P1/7/3, mars 2013.

Récipiendaires des certificats

- **Charles Houde**, à titre posthume, et son fils, **Arthur Houde** (New Carlisle), pionniers des médias électroniques – radio et télévision – en Gaspésie.
- **Yvon Saint-Laurent**, de Cap-Chat. Pionnier des télécommunications en Gaspésie, il a été assistant-ingénieur à la station émettrice de CKBL-TV sur le mont Logan de 1961 à 1978.

- **Diffusion Gaspésie** et deux de ses âmes dirigeantes : **Lionel Bernier** et **Jules Bélanger**
Créée en 1972, Diffusion Gaspésie est à l'origine de la fondation en 1973 d'un premier hebdomadaire gaspésien, *Le Pharillon* et de la première radio communautaire, Radio-Gaspésie, en 1978.
- **Bernard Bélanger**, premier journaliste professionnel de la presse écrite en Gaspésie, 1973-1999.
- **The Spec Newspaper**, premier journal indépendant encore en fonction, et deux de ses dirigeants : **Lynden Béchervaise** (New Carlisle) et **Gary Briand** (Douglastown).
- **Pierre Harvey** (Carleton-sur-Mer), artisan de la télévision en Gaspésie qui œuvre à CHAU-TV depuis 1977.

Le Magazine et vous!

Pour un magazine plus près de vos attentes

Quelle opinion avez-vous du *Magazine Gaspésie*? Faites-nous part de vos commentaires afin que cette fenêtre historique et culturelle reflète mieux vos attentes. Vos suggestions peuvent porter sur le contenu rédactionnel, la présentation graphique et visuelle ou tout autre aspect de la publication (magazine@museedelagaspésie.ca ou fallujm@globetrotter.net).

(Édition Mars 2013, n° 176, « L'émergence des médias »)

Bonjour,

J'en profite pour vous faire part de ma déception de ne pas voir d'articles concernant la Haute-Gaspésie. J'ai même été à la bibliothèque municipale et, en regardant les revues d'années antérieures, je n'ai vu que quelques « mentions » de certains villages.

La Gaspésie n'est pas seulement le côté sud et la côte de Gaspé. C'est aussi la Haute-Gaspésie. J'espère pouvoir lire sur le sujet dans vos prochains numéros.

Merci et bonne journée.

Chantal Boucher, Murdochville, 29 janvier 2013.

N.D.L.R.

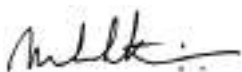
Bonjour madame Boucher,

Sachez que nous trouvons votre propos très pertinent car il revient souvent dans les échanges du comité de rédaction lors de l'approbation des textes à paraître.

Afin de bien répondre aux attentes de notre lectorat, nous tâchons dans la mesure du possible, de bien respecter la diversité géographique de la Gaspésie dans le choix des articles. Comme ces textes sont soumis par des collaborateurs, nous ne réussissons pas toujours à en recruter pour couvrir adéquatement certains secteurs de la péninsule comme c'est le cas pour la Haute-Gaspésie. Nous profitons de la publication de votre commentaire pour inviter nos lecteurs de la Haute-Gaspésie à nous livrer des

Le *Magazine Gaspésie*, doyen des magazines d'histoire au Québec, est une référence incontournable pour tous les curieux de la culture, de l'histoire et du patrimoine de la fabuleuse péninsule gaspésienne.

C'est avec fierté que je m'associe à ce numéro souvenir qui retrace cinquante ans d'histoire de la Gaspésie. Je tiens à féliciter et à remercier celles et ceux qui ont contribué au fil des ans au succès de cette publication.



Le ministre de la Culture et des Communications,
Maka Kotto



Maka Kotto,
ministre de la Culture
et des Communications

UN
QUÉBEC
POUR TOUS

Québec

textes portant sur le thème principal ou les chroniques du Magazine ou à nous soumettre des noms d'éventuels collaborateurs.

Bonjour monsieur Fallu,

Le Magazine est un véhicule devenu pratiquement incontournable de la communication du savoir historique de notre belle et grande région. Il nous rappelle depuis 50 ans les petits et les grands pas que des gens de cœur, de tête et de conviction ont réussi à faire franchir à notre difficile mais inébranlable marche historique vers une plus grande émancipation globale.

Longue vie à notre Magazine et félicitations à ces artisans qui y croient et s'investissent généreusement dans sa durée et sa qualité.

Mes cordiales salutations.

Me Lionel Bernier, Québec, 15 mars 2013

Monsieur Jean-Marie Fallu et l'équipe de gestion du Magazine Gaspésie,

J'en profite pour vous féliciter pour votre très beau magazine. Autant par sa facture que par son contenu, il nous replonge au cœur de l'histoire gaspésienne de façon intelligente, claire et "super" bien présentée. Félicitations à toute votre équipe d'artistes et de passionnés de l'histoire de notre beau coin de pays.

Longue vie à votre magazine; il est devenu un incontournable pour qui veut s'imprégner de notre passé collectif.

Bien à vous.

Paul Doyon, Héritage Chemin Kempt, Restigouche-Partie-Sud-Est, 23 mars 2013

Bonjour,

J'ai lu avec intérêt votre article (Jean-Marie Fallu) du Magazine Gaspésie sur les médias. Un travail de « moine » dans les archives qui démontre beaucoup de patience et de ressources. À la page 14, vous citez même Yves Tardif dont l'épouse est une amie d'enfance de la mienne et qu'on revoit tous les étés à Carleton.

Bonne santé pour pouvoir continuer l'excellent travail que vous faites pour faire rayonner la Gaspésie.

Marcel Bourg, Montréal, 25 avril 2013

Correctif

Article « Les médias : réduire l'isolement et briser le silence » par Jean-Marie Fallu.

- Page 10, 2^e colonne, après la fin de la 6^e ligne : lire que Jean-Louis Gagnon fonde à Sainte-Anne-des-Monts la Chronique gaspésienne, un bimensuel qui paraîtra de 1967 à 1969. Michel Bourdages de Bonaventure sera journaliste à ce journal du printemps 1968 au printemps 1969.



EN MÉMOIRE D'ELLE

Érigée en septembre 2012, c'est le **30 juin 2013, à 14 heures**, que sera inaugurée la sculpture « **En Mémoire d'Elle** ».

Réalisée par l'artiste Renée Mao Clavet, l'œuvre est l'aboutissement du travail d'un collectif qui s'est donné pour mission de mettre en lumière le rôle déterminant des femmes dans les communautés fondatrices, les femmes issues des milieux autochtone, francophone et anglophone, des femmes qui ont fait rayonner de maintes façons leur région et leur pays.

Ce même jour, sera dévoilé le registre officiel de la campagne de financement alors que la mémoire de plus de 662 femmes y sera gravée à jamais. Rendez-vous avec le passé, le présent et l'avenir pour vivre sans aucun doute un moment qui marquera pour toujours l'histoire de la belle région.





Je suis heureux de m'associer aux 50 ans d'existence du *Magazine Gaspésie*. Durant ces années, le *Magazine Gaspésie* aura contribué à renforcer et à faire connaître la riche histoire gaspésienne, remplie d'hommes et de femmes exceptionnels ainsi que d'événements fondateurs qui font de notre belle région un endroit unique possédant un patrimoine riche de son passé.

En plus de constituer une mine d'information exceptionnelle pour notre région, ce magazine contribue à démystifier les enjeux d'aujourd'hui en leur donnant un éclairage historique essentiel à la bonne compréhension de l'ensemble des dossiers de développement de la péninsule gaspésienne.

Je tiens en outre à souligner le travail des dizaines de collaborateurs bénévoles qui, au fil des années, ont pu, grâce à leurs expertises diverses, faire profiter les lecteurs de leurs analyses judicieuses et de renseignements inédits à propos de notre histoire.

C'est en connaissant les nombreux défis et obstacles auxquels ont dû faire face nos ancêtres que nous pouvons trouver tous ensemble la motivation et la créativité nécessaires pour relever les défis actuels de notre belle région !

Longue vie au *Magazine Gaspésie*, et continuez cet important travail de mémoire collective !

Gaétan Lelièvre

Ministre délégué aux Régions
Ministre responsable de la région
de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine
Député de la circonscription de Gaspé

Québec

Les 50 ans du *Magazine Gaspésie* : 1963-2013

Depuis 50 ans (1963-2013), le *Magazine Gaspésie* – à l'origine la *Revue d'histoire de la Gaspésie* – promeut les différentes facettes du riche passé gaspésien. Miroir de notre identité, il révèle sous la plume de ses nombreux collaborateurs les particularités de la petite et de la grande histoire de la péninsule. On y scrute avec tout le sérieux du chercheur autant qu'avec un humour bien gaspésien les événements distinctifs, les figures légendaires et les traditions issues d'une forte culture orale.

♦ **Jean-Marie Fallu,**
rédacteur en chef

C'est ainsi que notre revue va son chemin et bâtit elle-même sa propre histoire en relatant celle des autres.
- Claude Allard, 1966¹.



Couvert du premier numéro de la *Revue d'histoire de la Gaspésie*, janvier-mars 1963.



Claude Allard, co-fondateur de la Société historique de la Gaspésie et premier directeur-rédacteur de la *Revue d'histoire de la Gaspésie*.
Photo : Centre Jeunesse Gaspésie – Les Îles, vers 1965.



Michel LeMoignan, accompagné de Joseph Joncas de Pointe-Jaune, constructeur d'une réplique de barge.
Photo : Musée de la Gaspésie. P1/16/1, 1993.



Jules Bélanger et Claude Allard, deux complices, deux bâtisseurs.
Photo : Ladislav Pordan. Musée de la Gaspésie. Fonds Jules Bélanger. P40/13/26.

« avec la conscience de travailler pour l'avenir »

Comme au début de toute grande œuvre, les fondateurs sont animés par un idéal, un rêve et beaucoup de zèle et d'énergie communicative. Dans les lettres patentes constituant en corporation la Société historique de la Gaspésie (9 octobre 1962), « Publier une revue historique » figure comme le troisième objet de la corporation. Mais, les fondateurs, Michel LeMoignan et Claude Allard, ont déjà en tête que leur première action sera de mettre en place une revue d'histoire. « Le moment est venu, souligne le président de la Société historique, de préserver de l'oubli les faits et gestes de nos ancêtres [...] nous lançons notre Revue d'histoire afin d'établir un contact, un trait d'union entre tous les Gaspésiens². » Claude Allard, premier directeur et rédacteur en chef de la revue, est conscient de la tâche à accomplir. Mais ce défi semble le stimuler et il n'hésite pas à le partager régulièrement avec ses lecteurs. Et au départ, il s'impose une exigence : la qualité. « Notre revue sera en perpétuel devenir, en constante recherche de perfection. Sa physionomie variera

selon le nombre et la qualité des collaborateurs. [...] Nous aimerions projeter la lumière de nos recherches sur les figures qui ont bâti la Gaspésie ou l'ont honorée. » La revue s'attaquera à ce grand défi « avec patience, et avec la conscience de travailler pour l'avenir. Les imperfections ne nous feront pas peur; elles seront pour nous des tremplins³. »

La sortie de cette nouvelle revue soulève peu d'enthousiasme dans son milieu. Plusieurs se demandent comment on pourra assurer la survie d'une revue spécialisée dans une région qui ne réussit pas à faire vivre un journal. Heureusement, la revue est bien accueillie par les passionnés d'histoire et par des sociétés d'histoire. Et déjà, elle fait des jaloux.

Un bel accueil dès 1963

- « La Revue d'Histoire de la Gaspésie se présente sous une jolie toilette en deux couleurs et offre un sommaire abondant d'articles en français et en anglais. Peu de sociétés historiques ont débuté avec une publication d'aussi belle allure. », Alfred Ayotte, *La Presse*.
- « Les Gaspésiens vous seront reconnaissants de faire revivre l'histoire de nos pères. » Xavier Caron, m.s.c., Chicoutimi.
- « Magnifique! Pour un premier, c'est un coup de maître! Belle présentation, beaux caractères, et surtout textes très intéressants. On sent un souffle qui promet beaucoup. » Anselme Chiasson, o.f.m., président, Société Historique Acadienne, Moncton.
- « Votre revue est faite pour intéresser tout le monde. Le programme en est très souple et se prête à tous les genres de travaux et de communications. » Mgr Victor Tremblay, président, Société Historique du Saguenay, Chicoutimi.
- « La Gaspésie vient de nous damer le pion... Il nous reste à suivre son exemple. » (*L'Écho du Bas-St-Laurent, Rimouski*⁴.)

En février 1963, le frère Antoine Bernard, c.s.v., est l'un des premiers à se réjouir de la parution de la *Revue*

d'histoire de la Gaspésie. « Quant à votre Revue qui m'arrive gentille, alerte, vivante, j'aurai grand joie à y collaborer, du bout d'une plume qui vieillit, qui gratte parfois, mais qui garde encore une liaison avec la tête et le cœur⁵. »

À vous... de faire du présentable

Natif de Maria, docteur ès Lettres et professeur honoraire à l'Université de Montréal, Antoine Bernard est un historien qui a publié plusieurs ouvrages dont *La Gaspésie au soleil* (1925) et *Histoire de la survivance acadienne* (1935). Dès le départ, il offre sa collaboration aux fondateurs de la Société historique. Il sera l'un des premiers à y verser d'importants documents d'archives. « Pour vous prouver ma joie, mon esprit de collaboration, je vous adresse de lourds colis qui serviront, j'espère, comme de pierres d'attente dans l'édifice documentaire que vous rêvez. Voici quelque 1,500 lettres, et des registres, et des papiers d'une autre époque. À vous de classer, de ranger, de faire du présentable⁶. »

Claude Allard, le premier directeur-rédacteur

Tout au long des 17 ans qu'il sera à la barre de la revue, Claude Allard gardera un lien très étroit avec ses lecteurs. Ses mots de présentation, d'une belle main d'écriture, sont encore aujourd'hui savoureux à lire. C'est l'éducateur, le sociologue et le penseur qu'il est qui dirige sa plume : « L'histoire fournit un élément de plaisir à l'esprit, grâce à un apport de connaissances nouvelles. [...] Et comme l'esprit est vie, il s'installe dans ce geste de connaître, un ennoblissement créateur qui rappelle la création dont bénéficie la matière au sortir de la main de l'artiste⁷. »

De fidèles abonnés

La revue doit sa survie à ses fidèles abonnés. Reste-t-il beaucoup d'abonnés comme madame Lucina Arsenaault-Bourdages qui, à 93 ans en 2013, renouvelle son abonnement depuis 1963? Déjà à la première année de parution, le directeur-rédacteur, Claude Allard, ne

manquait pas de remercier ses premiers abonnés à sa façon : « Nous remercions nos collaborateurs de la plume et du signe de piastre⁸. » À la sortie du premier numéro en mars 1963, la Société compte sur l'appui de 301 membres-abonnés dont 10 proviennent de la famille LeMoignan! Aujourd'hui, le *Magazine Gaspésie* compte près de 2 000 abonnés.

Les auteurs-collaborateurs

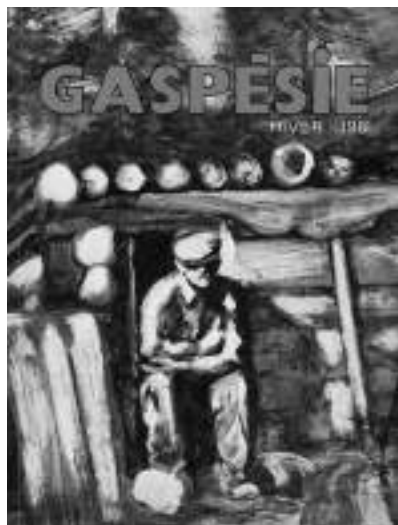
Dès le début, plusieurs collaborateurs de qualité répondent à l'invitation de LeMoignan et Allard. Parmi eux : Antoine Bernard, Mgr Charles-Eugène Roy, Marc LaTerreur, Lionel Allard, Wilfred M. Carter, Arthur Kavanagh, Arthur LeGros, Firmin Létouneau, Eugénie Ranger et John LeScelleur.

Une implication dans la continuité

En 50 ans, le *Magazine* a mobilisé plus de 700 auteurs-collaborateurs dont plusieurs ont fourni plusieurs articles au cours d'un grand nombre d'années. De ces anciens auteurs qui soumettent encore des textes sur une base continue, notons : Jules Bélanger (depuis 1966 : 45 articles), Réal-Gabriel Bujold (depuis 1979 : 31 articles), Mario Mimeault (depuis 1979 : 28 articles) et Jean-Marie Fallu (depuis 1980 : 123 articles).

Du Séminaire au Cégep

Jusqu'à l'ouverture du Musée de la Gaspésie en 1977, la revue et la Société historique bénéficient des services du Séminaire de Gaspé, où Michel LeMoignan et Claude Allard enseignent. La Société historique obtiendra les mêmes services du Cégep à compter de 1968. À l'automne 1969, Claude Allard annonce que la Société d'histoire a procédé à « un rajeunissement de ses cadres » avec la venue de trois universitaires fraîchement formés. Michèle Bélanger, licenciée en études canadiennes, prend la direction de la revue. Francine Lelièvre, licenciée en histoire, sera chargée des archives et des pièces de



Pierre Rastoul, directeur du Musée de la Gaspésie, donne à la revue *Gaspésie* une nouvelle orientation et une nouvelle toilette. Couverture de *Gaspésie*, mars 1981, n° 72-73.



La revue *Gaspésie* adopte le format magazine qu'il a aujourd'hui. Couverture de *Gaspésie*, mars 1993, n° 121.



Le premier dossier de fond sur une base régulière porte sur les Autochtones. Couverture du *Magazine Gaspésie*, été 2004, n° 150.

musée. Jules Bélanger, docteur en lettres, sera le publiciste.

Ce renouveau se situe dans le contexte de l'ouverture du Cégep de la Gaspésie à Gaspé. Ces nouveaux professeurs intéresseront leurs étudiants à la Revue. Sous le règne de Michèle Bélanger, le contenu du périodique s'ouvre davantage aux traditions populaires. Ce domaine sera couvert, entre autres, par Catherine Jolicoeur (1970-1985) et Donald Deschênes (1974-1985).

Claude Allard reprend du service quand Michèle Bélanger retourne à l'université. À compter des années 1970, de plus en plus de chercheurs universitaires publient dans la revue.

Le Musée, un nouveau joueur

À la suite de l'annonce (lettre de décembre 1974) par le ministre Denis Hardy de l'aide permettant à la Société historique de construire son musée, il est convenu que le thème de ce musée régional portera sur l'histoire et les traditions populaires de sa région. Pour être à la page, la revue modifie son nom et devient la *Revue d'histoire et des traditions populaires de la Gaspésie* (janvier-mars 1975, n° 49). Quatre ans plus tard, on donne un nouveau visage à la revue. Le titre, paraissant un peu long et lourd, est changé pour *Gaspésie* (janvier-mars 1979, n° 65).

Malgré le changement de titre, la revue manque de souffle. Les numéros

sortent avec des retards, le nombre des abonnements diminue et, sans subvention, les coûts de production sont de plus en plus difficiles à absorber.

De son côté, le Musée a des besoins en termes de diffusion et Pierre Rastoul, le nouveau directeur, détient une bonne expertise en publication. En 1980, le personnel du Musée prendra donc en charge la production de la revue avec l'aide d'un comité de direction. La revue se donne une nouvelle orientation et une nouvelle toilette : nouveau format, couverture couleur, graphisme soigné et abondance d'illustrations. Toujours axée sur l'histoire, elle devient le reflet de l'actualité culturelle de la région grâce aux chroniques Actualités culturelles, Spectacles, Expositions, Livres, Familles, Films et Trouvailles.

Depuis ce temps, la revue *Gaspésie*, ne bénéficiant d'aucune subvention récurrente, survit du fait qu'elle est devenue un outil de diffusion du Musée de la Gaspésie. Sur le plan financier, elle doit une fière chandelle à un mécène, Jean-Louis Lévesque et à sa Fondation qui n'ont jamais cessé de soutenir la revue et la Société historique depuis les toutes premières heures.

De la Revue au Magazine

Pour les 30 ans de *Gaspésie* (mars 1993), on adopte le format magazine que connaît le périodique aujourd'hui.

Les rédacteurs en chef (1963-2013)

Claude Allard	janvier 1963 à décembre 1969
Michèle Bélanger	janvier 1970 à décembre 1971
Claude Allard	janvier 1971 à décembre 1980
Pierre Rastoul,	hiver à printemps 1981
Jean-Marie Fallu	été 1981 à juin 1989
Gilles Soucy	septembre 1989 à juin 1991
Cécile Gélinas	septembre-décembre 1991
Jean-Marie Fallu	mars 1992 à décembre 1993
- Marc Veillet (rédacteur)	mars 1992 à juin 1993
- Nathalie Chrétien (rédactrice)	décembre 1993
Laurier Côté	décembre 1995 à hiver 1999
Louise Langevin	printemps-été 1999 à été 2001
Sylvie Laperrière	hiver 2002 à automne 2002
Pascal Alain	hiver 2003 à hiver 2004
Jean-Marie Fallu	depuis été 2004



Michèle Bélanger, rédactrice de la *Revue d'histoire de la Gaspésie* en 1970 et 1971.
Photo : coll. Andrée Bélanger.



« toujours en lutte et jamais vaincus » Claude Allard et Jean-François Bertrand, futur ministre, septembre 1975. Photo : Bernard Bélanger, archives *Le Pharillon*.

Le graphisme est amélioré et on ajoute de la couleur à sa page couverture. Toutefois, face à des difficultés financières, le magazine doit suspendre sa publication durant un an (1994), le temps de se doter d'un plan de relance soutenu par le CRCQ de la Gaspésie - Les Îles. Le magazine devra une fière chandelle à Laurence Jalbert qui donne un spectacle- bénéfice pour soutenir la relance du périodique. *Gaspésie* reparait en décembre 1995 offrant un nouveau nom, *Magazine Gaspésie*, et un contenu élargi aux dimensions socioéconomiques de la région. Son slogan en témoigne : « Un courant d'avenir ». Une campagne d'abonnement permet d'atteindre mille abonnés en décembre 1996.

Mais ce virage sur le plan du contenu dessert mal les anciens abonnés qui se retrouvent avec un magazine où les nouvelles sur l'actualité culturelle et contemporaine surclassent les articles de fond en histoire. Qui trop embrasse mal étreint!

Pour atténuer les coûts de production, le magazine passe de quatre à trois parutions par année à compter du numéro hiver 1997-1998. Mais, son contenu poursuit ce chevauchement entre l'histoire et l'actualité jusqu'à ce qu'on procède à un virage en 2004. À partir de la parution du numéro d'été 2004 (n° 150), on publiera doréna-

vant un dossier de fond sur une base régulière portant sur une thématique spécifique à chaque numéro, et ce, dans une perspective historique et actualisée. Les lecteurs y trouvent leur compte, mais aussi les éducateurs et les journalistes qui voient en ces dossiers un précieux outil de référence.

Sous l'impulsion du directeur du Musée de la Gaspésie, Sébastien Lévesque, un plan de relance est mis en place en 2006 avec un audacieux objectif de rendre le Magazine autosuffisant sur le plan financier. Pour ce faire, un objectif est visé : atteindre 2 000 abonnés. L'objectif sera réalisé en juin 2011.

« toujours en lutte et jamais vaincus »

Que nous réserve l'avenir ? Sûrement qu'il faudra s'adapter aux préoccupations de notre époque où une bonne part de nos lecteurs prennent de l'âge, pendant que d'autres sont déjà à l'ère du numérique. Comment survivre financièrement? Peu de magazines culturels perdurent sans une subvention de base récurrente. Enfin, gardons en mémoire les propos du fondateur Claude Allard : « Peut-être sommes-nous comme les Gaulois d'Astérix : toujours en lutte et jamais vaincus [...] »⁹

Le Magazine : une richesse documentaire

Le rappel de certains récits anciens et relations de voyages (liste sur le Web : www.museedelagaspesie.ca), ainsi que des séries d'articles marquants et des dossiers thématiques donne un aperçu de la richesse documentaire consignée par la revue au cours de ses 50 ans.

Récits de vie marquants

- Timothée Auclair, « Gaspé-Nord en 1850 », 1963 (4) et 1964 (5).
- Marie-Dina Arseneau, « Les souvenirs de Marie-Dina Arseneau (1846-1951) », 1977 (57-58).
- Alexandrine Beaudoin, « Au fil de mes souvenirs », 1982 (78-80).
- Alma Pelletier-Joncas, « Alma Pelletier-Joncas se raconte (1899-1922) », 1987-1988 (97-101).

Les séries d'articles

Parmi les séries d'articles, « Les insolences d'un vieux routier » est sûrement celle qui aura fait rire le plus les lecteurs. Pour Claude Allard, c'était « pétillant comme du Rosé d'Anjou. Mgr Bourdages puise dans son sac à souvenirs les agissements cocasses des curés de son jeune temps. Y a-t-il classe sociale plus drôle que celle des curés?¹⁰ » Soulignons d'autres auteurs-collaborateurs ayant fourni des séries d'articles dont les titres sont

sur le Web (www.museedelagaspesie.ca) : Lionel Allard (1963-1964), Arthur LeGros (1964-1966), Antoine Bernard (1964-1969), Réginald Day (1971-1974), David Lee (1973-1974), Tadeusz Chwojka

(1974-1978), E.-B. Deschênes (1975-1977), Madeleine Bisson (1980-1981), Jean-Louis Roy (1988-1989), Réal-Gabriel Bujold (1988-1989), Mario Mimeault (1989-1990) et Danielle Cyr (1995-1997).

Les dossiers thématiques

En 50 ans, quelque 56 dossiers thématiques ont paru dont 28 sur une base régulière depuis 2004. ♦

Dossiers thématiques	Année	N°
La Côte nord de Gaspé	1965	12
Les cinquante ans du diocèse de Gaspé	1972	38-39
Les Ursulines de Gaspé. Un demi-siècle de présence 1924-1974	1974	46
Les Caisses populaires. Chez-nous une belle tradition qui se continue	1976	53
Les 50 ans de l'Hôtel-Dieu de Gaspé	1976	54-55
Musée régional d'histoire et de traditions populaires de Gaspé	1978	61
La présence jersiaise en Gaspésie	1978	62-63
Les vieilles maisons d'ici	1979	68
1930-1980. Les Sœurs de St-Paul de Chartres	1980	69
Jacques Cartier 1534-1984	1984	86-87
Les lendemains du patrimoine	1987	100
Les 200 ans du district judiciaire de Gaspé, 1788-1988	1988	102
Le Québec de la mer	1991	115-116
Spécial Gaspésie-Acadie	1992	118
L'agriculture en Gaspésie et aux Îles : d'hier à demain	1999	135
L'exode des jeunes. Partir pour mieux revenir	1999	136
On vous sert la Gaspésie nature	2000	137
Le parc de Miguasha. Un voyage à la découverte de l'Âge des poissons	2000	138
Nos champs de mer	2000	139
Cartier raconte	2001	140
Le tourisme en Gaspésie, maintenant une industrie?	2001	141
L'industrie éolienne. La bouée de sauvetage de l'économie gaspésienne?	2001	142
Le défi de la relance de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. Nos gouvernements gagneront-ils leur pari?	2002	143
Le milieu forestier gaspésien	2002	144-145
Une Gaspésie moderne bâtie par de multiples ethnies	2003	146
La bataille du Saint-Laurent	2003	147
L'occupation de l'arrière-pays gaspésien	2003	148
Histoire judiciaire de la Gaspésie	2004	149
Les Autochtones en Gaspésie	2004	150
La conquête de l'éducation	2004	151
La Gaspésie au féminin	2005	152
La Gaspésie littéraire	2005	153
La diaspora gaspésienne	2005	154
La question gaspésienne... une question de transports	2006	155
La Gaspésie des photographes	2006	156
Au service de la santé	2006	157
Tragédies et catastrophes	2007	158

Les dossiers thématiques	Année	N°
Musées et collectionneurs : de la tradition à la passion	2007	159
Conditions de travail et syndicalisation	2007	160
Meurtres et mystères	2008	161
Hôtels et restaurants	2008	162
La Gaspésie énergétique	2008	163
Les explorateurs	2009	164
Gaspé, 475 ans d'histoire	2009	165
Faire de la politique	2009	166
L'hiver gaspésien	2010	167
Au pays des rivières	2010	168
La Gaspésie planifiée	2010	169
Au temps des magasins généraux	2011	170
Belles gaspésiennes!	2011	171
Sous la menace de l'ennemi	2011	172
Les sports et loisirs	2012	173
La Gaspésie jersiaise	2012	174
Le développement coopératif	2012	175
L'émergence des médias	2013	176
50 ans du Magazine, 50 ans d'histoire	2013	177

1. Claude Allard, « À nos lecteurs », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. 4, n° 3 (15), juillet-septembre 1966, p. 119.
2. Michel LeMoignan, « La Société Historique de la Gaspésie », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. 1, n° 1, janvier-mars 1963, p. 5.
3. Claude Allard, « Nos projets », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. 1, n° 1, janvier-mars 1963, p. 10.
4. Cité dans *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. 1, n° 2 (2), mai-juin 1963, p. 58.
5. Antoine Bernard, *Carnet de route : échos et souvenirs*, Montréal, La Librairie Saint-Viateur, 1965, p. 367.

6. Ibid., p. 367.
7. Claude Allard, « À nos lecteurs », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. 4, n° 2 (14), avril-juin 1966, p. 59.
8. Claude Allard, « À nos lecteurs », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. 4, n° 3 (3), juillet-septembre 1963, p. 111.
9. Claude Allard, « Le magazine GASPÉSIE : pour une relecture de nous-mêmes », *Magazine Gaspésie*, vol. 31, n° 1 (121), mars 1993, p. 5.
10. Claude Allard, « À nos lecteurs », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. 11, n° 1 (42), avril-juin 1976, p. 62.

Sources

- *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. 1, n° 1 (1), janvier-mars 1963 à vol. 12, n° 4 (48), octobre-décembre 1974.
- *Revue d'histoire et de traditions populaires de la Gaspésie*, vol. 13, n° 1 (49), janvier-mars 1975 à vol. 16, n° 4 (64), octobre-décembre 1978.
- *Gaspésie*, vol. 27, n° 1 (65), janvier-mars 1979 à vol. 31, n° 4 (124), décembre 1993.
- *Magazine Gaspésie*, vol. 32, n° 1 (125), décembre 1995 à vol. 50, n° 1 (176), mars 2013.

www.fondsreg.com

L'équipe du Fonds régional de solidarité FTQ
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine est fière de souligner
les 50 ans du **Magazine Gaspésie**



Marc Cayouatte,
directeur général



Sonia Langlois,
conseillère
à l'investissement



Jeanne d'Arc Jocas,
adjointe et
Service aux actionnaires



FONDS

régional de solidarité FTQ

Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

418 368-7346 • 800 404-7429



Les précurseurs de notre histoire à Gaspé

Co-auteur de *Gaspé au fil du temps* et président-fondateur de « Gaspé, Berceau du Canada », Fabien Sinnett présente les premiers acteurs qui eurent soin de mettre en valeur le passé de Gaspé et d'en préserver des éléments précieux du patrimoine mobilier. Ces précurseurs ouvraient la voie aux fondateurs de la Société historique de la Gaspésie.

◆ **Fabien Sinnett,**
Gaspé



Frederick James Richmond, un pionnier amateur de la recherche en histoire et en archéologie.

Photo : collection Fabien Sinnett.

C'est sur la pointe de Penouille que John Mason Clarke entreprend avec Frederick James Richmond des fouilles archéologiques. Photo : Jacques De Lesseps, 1927. Musée de la Gaspésie. Collection du Centre d'archives de la Gaspésie. P57/4/155.

Un pionnier : Frederick James Richmond

Frederick James Richmond, historien local, archéologue amateur et juge de paix est né à Gaspé en 1868. Fils du révérend John P. Richmond, ministre anglican à Gaspé, il a été le premier à s'intéresser sérieusement à l'histoire de Gaspé. Il fera des fouilles archéologiques et aura à cœur de préserver différents documents importants.

Lors d'une de ses visites à Gaspé en 1911, le réputé géologue et directeur du New York State Museum, le Dr John Mason Clarke entreprend avec Richmond des fouilles archéologiques sur la pointe de Penouille.

Les objets découverts par les deux hommes témoignent de la présence française qui remonte au 18^e siècle. Ils trouvent, entre autres choses, des pièces de monnaie, des pipes de plâtre et de la vaisselle. Avec l'aide

de Richmond, Clarke procède à des recherches et il publie par la suite une étude dans le *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*.

La poursuite des recherches

Frederick J. Richmond poursuit le travail déjà commencé avec Clarke et fait la découverte de vestiges d'un four ayant servi à la fonte de la graisse de

baleine. Il dessine ensuite les plans des installations mises à jour et il rédige un compte-rendu de ses travaux. En 1922, il présente à la Canadian Historical Society un mémoire très bien documenté, *The landing place of Jacques Cartier in 1534*.

Ce document fait état de l'endroit le plus probable où Jacques Cartier a pu planter sa croix. Selon Richmond,

la « Pointe O'Hara » serait le bon emplacement. D'après lui, l'observation des conditions météorologiques en cette période de l'année mais également des témoignages d'anciens capitaines de bateaux, habitués depuis des générations à naviguer dans cette baie, laissent croire à cette possibilité. Il y a également le fait que cet endroit fut propice à servir d'abri aux

VILLE DE
GRANDE-RIVIÈRE

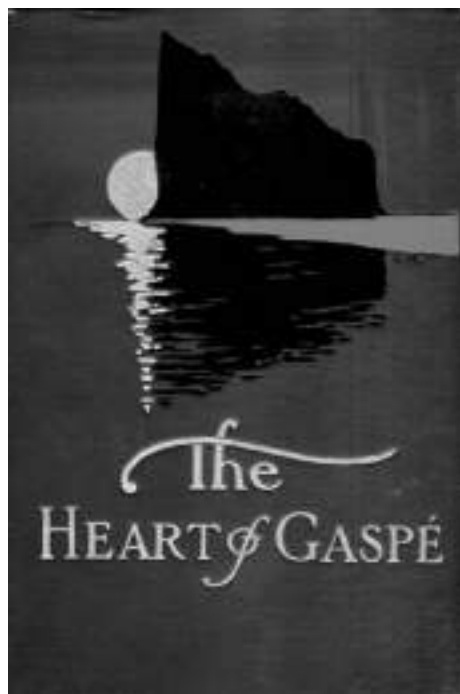


CES MUNICIPALITÉS FÉLICITENT LE MAGAZINE GASPÉSIE POUR SON 50^e ANNIVERSAIRE!

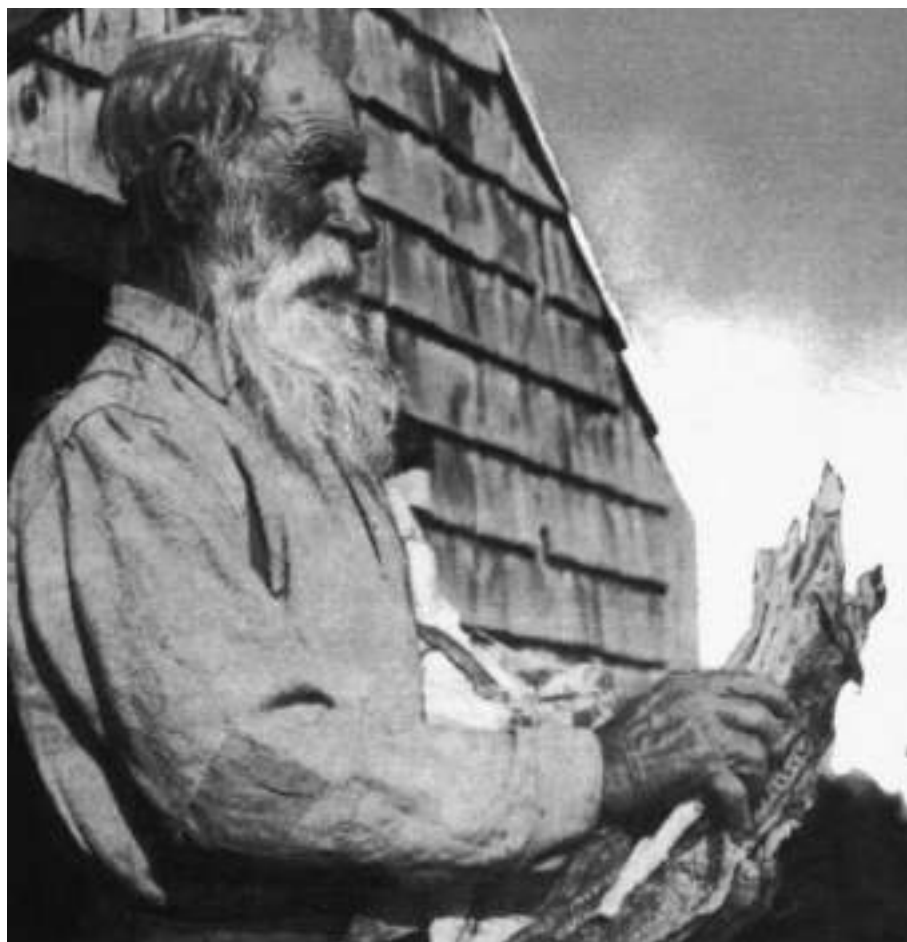
RADIO GASPÉSIE
C'est vous!
CJRG 94,5 fm, GASPÉ

Gilles Robitaille
Jacques Henry
Richard O'Leary
Martin Roussy
Valerie Girard
Yannick Bergeron
Katy Morin
Dave Ferguson

WWW.RADIOGASPE.SIE.CA



En publiant *The Heart of Gaspé* à New York, le Dr Johan Mason Clarke fait état de ses premières recherches sur l'histoire et l'archéologie de la région. Couverture de l'ouvrage *The Heart of Gaspé*, 1913.



Le pêcheur Oliva Vézina vit à Penouille dans les années 1930.
Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Robert Fortin. P54/2a/2/14.

pêcheurs amérindiens pendant les intempéries.

Lorsque Charles-Eugène Roy et Lucien Brault décident d'écrire leur livre *Gaspé depuis Cartier* pour les fêtes de Gaspé en 1934, ils ont recours à Richmond pour les données historiques sur Gaspé.

Autres recherches à Penouille

Dans les années 1930, Oliva Vézina, qui possède une cabane de pêcheur sur la pointe de Penouille, et ses petits-enfants font des fouilles pour Richmond et trouvent des artefacts. Une de ces trouvailles est un baril enlisé dans le sable contenant de nombreuses baïonnettes. Ils vendent tous ces objets à Richmond. Ces trouvailles et leur valeur en espèces représentent pour eux, en cette période de crise, un apport financier non négligeable.

Frederick J. Richmond s'est beaucoup impliqué dans son milieu. Il sera

échevin de la municipalité de Gaspé pendant 15 ans et conseiller juridique pour cette dernière ainsi que pour la Commission scolaire protestante.

Ma rencontre avec Frederick J. Richmond

J'ai eu l'honneur de rencontrer M. Richmond en 1945. Mon père qui était cordonnier m'avait envoyé lui livrer des bottines qu'il lui avait réparées. Dès mon arrivée, il me demande de le suivre au salon pour me remettre le montant de la réparation effectuée. Je suis très impressionné en apercevant tous ces artefacts et documents disséminés dans la pièce. Dès mon retour à la maison, je fais part à mon père de tout ce que j'ai vu. Il me fait alors une remarque très avisée qu'il sera important un jour de tenter de préserver tous ces objets pour qu'ils puissent être exposés éventuellement dans un musée à Gaspé.

Un malheur frappe

Malheureusement, dans la nuit du 5 mars 1947, la résidence de Richmond est la proie des flammes. Son frère Arthur, en montant au second étage avec une lampe à l'huile à la main, enflamme les rideaux par accident. Il réussit à fuir le brasier en sautant par une fenêtre. Il s'en tire avec un bras et une main brûlés, mais la catastrophe coûte la vie à son frère, Frederick J. Richmond, qui dormait à l'étage. La maison brûle de fond en comble emportant avec elle tout ce qui avait été accumulé et conservé pour un futur musée. Ce triste événement entraînera une lourde perte pour Gaspé.

La vie et l'influence de ce Gaspésien remarquable sont trop méconnues. Les changements survenus au cours des dernières décennies dans la société et dans sa ville natale de Gaspé ont eu comme conséquences qu'une partie de



Gaspé: 418-368-3244
Sans frais: 1 877-368-3244

Clinique Vétérinaire de Gaspé Inc.

Dr André Banville M.V.

279, montée Sandy Beach
 Gaspé (Québec) G4X 2E9

Dr MARC FOURNIER O.D. F.A.A.O.
OPTOMETRISTE

145-A, boul. Renard Ouest,
 Gaspé (Québec) G4X 5B1

Tél.: (418) 269-3177

Fax : 269-5382



Construction et rénovation résidentielles, commerciales, industrielles

Certifié ISO 9002



«Fabricant des «Maisons usinées Leblanc»
 résidentiel et commercial»

Vente - installation de portes et fenêtres «Feno-Tech»

332, boulevard Perron
 Carleton (Québec)
 G0C 1J0

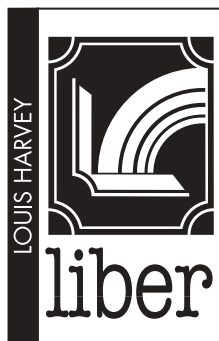
Tél.: (418) 364-3208
 Téléc.: (418) 364-6333
 Courriel: indleb@globetrotter.net

CLINIQUE DENTAIRE LEGAULT, PAQUIN, ROY ET PARENT



D^r Bernard Legault, chirurgien-dentiste
 D^r Benoit Paquin, chirurgien-dentiste
 D^r Catherine Parent, chirurgien-dentiste
 D^r Elizabeth Roy, chirurgien-dentiste

164, rue de la Reine
 Gaspé (Québec) G4X 1T4
 Tél. : (418) 368-5414



Librairie générale

166, boul. Perron Ouest
 C.P. 669, New Richmond
 (Québec) G0C 2B0
 Tél. : 418-392-4828
 Téléc. : 418-392-5153
 Courriel : liber@globetrotter.net

Publications du Québec

AssurExperts



Clovis Morris inc.

ASSURANCES ET SERVICES FINANCIERS

Clovis Morris, C.d'A.Ass.
 Président
 Courtier en assurance de dommage

153, boul. de Gaspé
 Gaspé (Québec)
 G4X 1A4

Tél. : 418.368.2696 Fax : 418.368.1442

Carleton-sur-Mer

Résidence privée à louer à la semaine
 (Disponible tout au long de l'année)

Incluant toutes les commodités pour un
 séjour des plus confortables
 4 chambres à coucher

Située face à la Baie des Chaleurs dans
 le secteur des hôtels et de la plage

Pour informations:
 herve.leclerc@videotron.ca
 1-418-682-6509



Forage
MOREAU
 (Div. Location Moreau inc.)



Forage de puits artésiens (pompes)
Water well drilling (pumps)

223, chemin Cyr, New Richmond (Québec) G0C 2B0
 Tél : (418) 392-4219 Fax : (418) 392-5344



Alex Coffin ouvre durant quelques été son musée à Peninsula (Penouille).
Photo : Musée de la Gaspésie. P1/6/6.



David McDougall et Doris Ascah ont publié plusieurs recherches sur l'histoire de la baie de Gaspé.
Photo : coll. Fabien Sinnett.

l'héritage de la présence anglaise est disparue ou tombée dans l'oubli.

Frederick J. Richmond a grandi avec un amour profond pour Gaspé et sa population. Il était grandement apprécié pour sa gentillesse, sa soif de connaissances, sa curiosité, son intérêt et ses aptitudes pour les affaires légales et son inépuisable optimisme pour le futur développement des ressources gaspésiennes.

Il était beaucoup consulté en raison de ses connaissances sur la Gaspésie; notamment par de distingués visiteurs comme le Dr John Mason Clarke et par des géologues fédéraux et provinciaux qui s'intéressaient à nos ressources minières. Il joua un grand rôle dans le développement minier à Murdochville.

L'histoire de Gaspé a toujours suscité un vif intérêt pour Frederick J. Richmond qui avait acquis au fil des années de précieuses informations historiques.

Dorothy Phillips et Martha Costello

Mesdames Dorothy Phillips et Martha Costello ont beaucoup fait avancer la recherche sur l'histoire de Gaspé. Comme Richmond, elles ont préservé une multitude d'archives importantes depuis des années. Très appréciées des historiens, ces chercheuses demeurent encore aujourd'hui toujours disponibles pour partager leurs connaissances.

Et que dire de ces importants collectionneurs d'artéfacts à Gaspé comme le fut Alex Coffin qui ouvrit pendant quelques étés à Peninsula (Penouille), un petit musée présentant différents outils utilisés par les artisans gaspétiens au fil des années.

La Société historique de la Gaspésie

Un grand pas est fait pour la préservation et la connaissance de notre histoire lorsque la Société historique de la Gaspésie est fondée en octobre 1962 par Michel LeMoignan et Claude Allard. Il y a aussi la publication de la *Revue d'histoire de la Gaspésie* dont le premier numéro paraît en mars 1963. Trois ans plus tard, Jules Bélanger se joindra à Claude Allard comme collaborateur à la revue.

En 1965, je croise Michel LeMoignan dans le couloir du Séminaire. Ce dernier me demande de le suivre parce qu'il a des choses à me montrer. Il me conduit au dernier étage du Séminaire où se trouve un nombre impressionnant d'artéfacts et de documents de toutes sortes. Il me fait la prédiction qu'un jour tout ceci se trouvera dans notre futur musée à Gaspé. En découvrant ces artéfacts, il me revint en mémoire le souvenir de ce que j'avais vu chez Frederick J. Richmond en 1945. Le rêve de ce dernier allait devenir une réalité.

Le tout serait préservé. C'est à ce moment-là que je suis devenu un membre bienfaiteur à vie de la Société historique de la Gaspésie (aujourd'hui Musée de la Gaspésie).

Élu député de Gaspé, Michel LeMoignan quitte la présidence en novembre 1976 et Jules Bélanger devient le nouveau président de la Société historique de la Gaspésie. Il a fait un excellent travail et fait beaucoup pour l'histoire de la Gaspésie par ses écrits et conférences. Il mènera à terme le dossier majeur de la Société historique. Le 17 juin 1977, c'est l'inauguration officielle du Musée Régional de Gaspé (Musée de la Gaspésie), une importante page de notre histoire. M. Bélanger y est encore très impliqué aujourd'hui.

La relève

Ces précurseurs ont tracé la voie à une relève. De nos jours, la région compte des historiens, des muséologues, des archivistes qui sont d'excellents vulgarisateurs de notre histoire.

Grâce à toutes ces personnes, nous avons aujourd'hui un Musée régional intéressant, une revue instructive sur notre histoire et un excellent centre d'archives. ♦

Le Magazine Gaspésie, le lien avec ma chère Gaspésie natale

Sûrement la plus ancienne abonnée du Magazine, l'auteure, âgée de 93 ans, nous livre ce touchant témoignage empreint de fidélité et d'espoir.

♦ **Lucina Arsenault-Bourdages,**
Laval



Lucina Arsenault et Marcel Bourdages en 1943, année de leur mariage.

Photo : collection Lucina Arsenault-Bourdages.

Si on pense à 50 ans en avant de nous on pense sûrement que c'est loin même très loin, quand on est au bout on dira que ce temps est passé très vite.

Étant abonnée depuis le début, soit 1963, je vous dirai que mon mari (Marcel Bourdages, décédé en 2009) a toujours eu comme moi un grand intérêt à recevoir ce magazine ce qui nous permettait de suivre ce qui se passait dans notre chère Gaspésie natale.

Je continuerai cet abonnement, tant que mes yeux pourront suivre, tant que la mémoire ne me jouera pas un vilain tour et tant que ma longévité va continuer. J'ai gardé tous ces Magazines publiés depuis 50 ans que j'ai confiés à mes deux petits-fils.

Bravo à tous ceux qui travaillent dans les comités de ce magazine, vous semez du bonheur à tous ses abonnés, je dirais même aux gens natifs de la Gaspésie et d'ailleurs aussi.

Longue vie à ce magazine. ♦

Le naturel gaspésien

« L'endroit où l'on a vécu la première partie de notre vie reste toujours gravé dans notre mémoire. Ainsi, malgré mon départ de ma Gaspésie natale en 1944, le naturel et l'accent gaspésien ne m'ont jamais abandonnée* »

Lucina Arsenault-Bourdages (1920 –)

En réponse à la demande du rédacteur en chef de parler de moi-même, je vous cite ce proverbe finlandais.

*« Tu feras la louange de ton cheval, demain,
de ton fils, quand il aura de la barbe,
de ta fille, quand elle sera mariée,
et de toi-même, jamais. »*

Je suis la 13^e d'une famille de 17 enfants, sur ce nombre la 4^e est décédée à l'âge de 18 mois. Née à Bonaventure sur le rang de la Rivière le 15 janvier 1920, j'étais de faible constitution. Une tante que mes parents gardaient est décédée le lendemain. À l'époque l'exposition du corps se faisait à la maison pendant deux jours et plus.

J'ai fait mon cours primaire et, par la suite, je me suis accrochée à un dictionnaire. Je ne comprends pas encore ce pourquoi d'un dictionnaire à la maison car mes parents n'avaient pas d'argent. Un cadeau peut-être?

À l'âge de 15-16 ans, je voulais établir des correspondances pour améliorer mon français. Encore là, ma mère ne pouvait pas me donner de l'argent pour des timbres quoiqu'à l'époque ça ne coûtait que deux sous.

J'avais trois de mes sœurs qui étaient religieuses dans trois communautés différentes. Ma mère écrivait à chacune d'elles toutes les semaines et recevait leurs réponses. Je m'intéressais beaucoup à aller au bureau de poste qui était chez notre 3^e voisin. Un jour, trois lettres arrivent et je vois un timbre qui était tout neuf. Quel plaisir!

* Tiré de Lucina Arsenault, *Parce qu'il y a eu Ti-Georges! Album d'une famille gaspésienne 1879-1992*, Montréal, Imprimerie LM, 1993, p. 8.



Au commencement, il y a eu la *Revue* *d'histoire de la Gaspésie*

En reconnaissance pour l'ensemble de son œuvre littéraire et pour sa contribution à la diffusion de l'histoire gaspésienne, Réal-Gabriel Bujold reçoit le prix Mérite culturel gaspésien, en présence de Jules Bélanger, président de la Société historique de la Gaspésie et André Beaudin, député provincial de Gaspé, 1986. Photo : Musée de la Gaspésie. P1/16/1.

Originaire de Val-d'Espoir et ex-enseignant, l'auteur est un romancier prolifique* qui a souvent collaboré au *Magazine Gaspésie*. Très jeune, il a fait partie de ces premiers bénévoles qui aidaient les fondateurs à livrer cette revue aux abonnés. Ces quelques anecdotes rappellent les débuts du Magazine.

◆ Un récit de **Réal-Gabriel Bujold**,
Laval

Je me souviens des premiers pas, enfin, pas tout à fait au début, mais bien sûr lorsque la revue portait le nom de Revue d'histoire de la Gaspésie. Elle a eu d'autres noms avant d'être le Magazine Gaspésie d'aujourd'hui.

En 50 ans, il en a coulé de l'eau sous le pont de Gaspé.

Nous avons déménagé pour un an à Douglastown

En 1966-67, ma famille et moi, nous avons déménagé pour un an à Douglastown, tout à côté de l'église. J'avais 16 ans. Le curé Nellis venait

de mourir et il avait été remplacé par le curé Michel LeMoignan, instigateur de la revue, qui est devenu par la suite député de Gaspé puis chef intérimaire de l'Union Nationale lors du référendum de 1980. Il avait également été préfet des études au Séminaire de Gaspé lorsque j'y étais étudiant au début des années 60.

Je me souviens que le curé LeMoignan avait accepté, contrairement au curé Nellis, que les femmes puissent entrer dans l'église sans porter de chapeau !!!

J'étudiais en pédagogie à l'École normale de Gaspé afin de devenir enseignant.

Le curé LeMoignan en profitait pour me faire adresser des enveloppes

Durant le printemps 67, à la veille de l'Exposition universelle de Montréal, j'allais souvent aider le curé LeMoignan pour quelques tâches d'église. Il en profitait pour me faire adresser des enveloppes et y glisser la revue, de petit format à l'époque.

Je jetais alors un œil sur les textes de la revue, quelques-uns en anglais, puis je collais les dites enveloppes les unes à la suite des autres jusqu'à en avoir la langue en feu.

Il n'y avait rien d'informatisé dans ce temps-là et il en coûtait très peu,



Réal-Gabriel Bujold est un fidèle collaborateur du Magazine depuis 1979. De 1988 à 1989, il publie une série d'articles mettant en valeur l'héritage guernesiais en Gaspésie.

grâce à un tarif des livres vraiment économique, pour poster les envois. C'était au temps où nous devions payer « cinq cennes » pour envoyer une lettre et « trois cennes » pour une carte postale.

Je ne me rappelle pas combien il pouvait y avoir d'abonnés à la revue. Mais un jour, une dame est apparue, affolée, brandissant sa revue dans les airs, en disant que l'auteur de l'article en question avait menti, qu'il s'était trompé, que c'était faux...

Le curé LeMoignan l'a sécurisée en lui disant qu'il allait vérifier les sources de l'auteur en question et que, s'il y avait lieu de rectifier, il le ferait.

Mais je n'ai jamais su ce qui est advenu par la suite.

Oui, que de souvenirs des premières années de la Revue d'histoire qui se préparait dans le presbytère de Douglastown.

*J'ai, six ou sept ans plus tard, commencé à écrire en tant que collaborateur plusieurs articles dans la revue. Vers la fin des années 80, j'ai écrit une série de quatre articles intitulés : « Fantaisies guernesaises** »,*

ce qui m'a valu le prix Arthur-Buies du Salon du livre de Rimouski en 1989.

J'ai collectionné toutes les revues depuis 1963. Et pour moi, c'est un trésor inestimable.

De très beaux souvenirs, avec très peu de moyens. Depuis, la revue a grandi et est devenue un magazine historique et culturel parmi les plus professionnels et esthétiques du pays. ♦

* Romancier, l'auteur a publié 27 livres, des romans, des pièces de théâtre et des essais dont un dernier recueil de nouvelles, *Le Poulpican*, paru en janvier 2013. Réal-Gabriel Bujold fut le troisième récipiendaire du Prix Mérite Culturel gaspésien que lui a décerné la Société historique de la Gaspésie en 1986 en tant que romancier.

**De 1979 à 2008, l'auteur a publié 29 articles dans le Magazine dont ses « Fantaisies Guernesaises » parus en quatre articles : I, « L'île aux mille vaches », septembre 1988 (103); II, « La grande valse des morues séchées », décembre 1988 (104); III, « Sur les traces du bouddha de Percé », mars 1989 (105) et IV, « Le cœur battant au quotidien », juin 1989 (106).

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Un point de service à Gaspé

Voué à la conservation et à la mise en valeur des archives publiques et privées de la Gaspésie, le point de service de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) à Gaspé met à votre disposition une salle de consultation et du personnel efficace.



BAnQ salue l'équipe du Magazine Gaspésie à l'occasion de son 50^e anniversaire. Félicitations et longue vie au magazine !

80, boulevard de Gaspé
Gaspé (Québec) G4X 1A9
418 727-3500, poste 6573, ou 1 800 363-9028 banq.qc.ca •  

Bibliothèque
et Archives
nationales
Québec 

La Société historique en 1968 : tout était à faire

Muséologue de renom, l'auteure – originaire de Sainte-Thérèse-de-Gaspé – a débuté sa carrière professionnelle comme enseignante en histoire au Cégep de la Gaspésie. Aussitôt arrivée en poste, elle est sollicitée pour devenir la première « archiviste et conservatrice » bénévole des fonds d'archives et des collections d'objets de la Société historique de la Gaspésie. Témoignage d'une pionnière.

◆ **Francine Lelièvre,**

directrice générale, Pointe-à-Callière,
musée d'archéologie et d'histoire de Montréal



Francine Lelièvre en 1973.
Photo : Raymond Breau.

Vous êtes-vous déjà tenu debout au bord d'une falaise en Gaspésie, à regarder le ciel se fondre avec la mer? Je l'ai fait souvent et chaque fois, j'éprouve un merveilleux sentiment d'infini, de liberté, comme si la vie était sans limites! Pourtant, juste derrière moi, la montagne est là, toute proche, avec ses défis et ses contraintes. Et lorsque le vent se lève, j'ai besoin de m'ancrer au sol, d'y retrouver ce qu'on appelle le « pied marin ».

Cette force qui émane de mon lieu d'origine m'a guidée toute ma vie. Elle m'a toujours encouragée à créer, à avoir des idées, parfois avec la tête... dans les nuages, mais en cherchant à rester pragmatique car sinon, comment le rêve pourrait-il devenir réalité?

« Conservatrice » à la Société historique

Je me revois ainsi en 1968. Après avoir suivi une formation en histoire et en pédagogie à l'Université de Montréal, je retrouve ma Gaspésie natale à titre de professeure d'histoire. Rapidement, les fondateurs de la Société historique de la Gaspésie, Michel LeMoignan et Claude Allard, auxquels se joint Jules Bélanger en 1966, me proposent de m'impliquer dans les œuvres de la Société et me



« Cette force qui émane de mon lieu d'origine m'a guidée toute ma vie ». Francine Lelièvre au quai de Sainte-Thérèse en 1975. Photo : Raymond Breau.

Une annonce de sollicitation du public
« Répondez à l'histoire ».
Source : Musée de la Gaspésie. P1/7/4.



décernent un titre... flamboyant pour une modeste bénévole : « conservatrice » de la Société historique! Ma collègue ethnologue et grande amie, Michèle Bélanger, se retrouve coordonnatrice de la déjà prestigieuse Revue d'histoire de la Gaspésie. À ce moment, il faut

le souligner, peu de régions au Québec possèdent une revue d'histoire.

Pendant cinq ans environ, j'inventorie, je dépoussière, je classe des caisses et des caisses de documents, souvent rares et importants. Ce faisant, je ressens l'envie de préserver ces

trésors de connaissances sur l'histoire de la Gaspésie et, même, d'enrichir ces fonds documentaires. Me voilà sollicitant des écrits, un peu partout... et m'apercevant, à mon grand plaisir, que bien des personnes et des organismes sont heureux de savoir que leurs livres

BMR *le groupe*
au centre de la rénovation

PASPÉBIAC	GRANDE-RIVIÈRE	NEW RICHMOND	BONAVENTURE	GASPÉ
MATÉRIAUX GASPÉSIENS INC.	LES MATÉRIAUX 3C LTÉE	J.A. CORMIER ET FILS INC.	BMR BONAVENTURE	BOIS ET MATÉRIAUX KEGA
125, 5 ^e rue Paspébiac G0C 2K0	139, rue du Parc Grande-Rivière G0C 1V0	224, av. Cyr New Richmond G0C 2B0	154, av. Grand-Pré Bonaventure G0C 1E0	151, boul. Gaspé G4X 1A4



Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal est la grande réussite professionnelle de Francine Lelièvre. Lors de l'inauguration en 1992, on reconnaît derrière elle Jean Doré, maire de Montréal, Robert Bourassa, premier ministre du Québec et Brian Mulroney, premier ministre du Canada. Photo : collection Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

anciens et leurs documents inédits pourront survivre, pour le bénéfice de tous. C'est ainsi que la Société accueille, entre autres, le fonds Camille-Eugène Pouliot, fonds témoignant de la vie et de l'œuvre d'un bâtisseur de la Gaspésie. Cet illustre député de Gaspé et ministre des Pêcheries inspire le choix du sujet de ma thèse de maîtrise en histoire.

Faire découvrir et aimer cette histoire

Ce contact permanent avec l'histoire de la Gaspésie fait naître d'autres projets. La création d'un cours, au Collège, sur l'histoire de la Gaspésie – et, avec les étudiants, la réalisation d'une exposition grand public pour présenter les résultats de nos recherches et faire découvrir et aimer cette histoire – la nôtre. Photos, films, maquette, documents rares, objets précieusement gardés par des familles, suscitent un vif intérêt auprès des étudiants qui y ont consacré leur temps libre, mais aussi, auprès des parents et amis, sensibilisés de la sorte à la préservation de notre patrimoine, de nos racines collectives.

Tout naturellement, le désir d'en savoir plus sur ces origines, sur la généalogie régionale, apparaît... Un peu partout, des jeunes commencent à faire des recherches dans les archives paroissiales pour retracer des signes

tangibles de leurs grands-parents et leurs lointains ancêtres. Ma famille est-elle d'origine française, acadienne, jersiaise, irlandaise ou autre? Depuis quand sommes-nous Gaspésiens? Pourquoi des hommes, des femmes sont-ils venus s'installer en Gaspésie? Que cherchaient-ils? Comment vivaient-ils? Une véritable recherche d'identité s'engage et, petit à petit, une mémoire familiale renaît.

Puis, par les apports des uns et des autres au fil des décennies, cette mémoire devient celle de toute une population. Une vraie mémoire gaspésienne, qu'on lègue avec fierté à ses enfants et petits-enfants. Nous ne sommes plus anonymes, nous reconnaissons et valorisons ceux et celles qui ont rêvé et bâti la Gaspésie.

Sauvegarder l'histoire humaine de Forillon

La création du parc national Forillon et la destruction d'un certain nombre de témoins matériels : maisons, granges, établissements de pêche et d'agriculture, ont exigé la sauvegarde de l'histoire humaine des résidents*. Une première équipe composée d'un géographe, d'une ethnologue et d'une historienne a tenté de préserver un certain patrimoine immatériel en recueillant des témoignages des anciens.

Une équipe d'historiens a pris le relais avec la publication, en 1981, de l'impressionnante *Histoire de la Gaspésie*.

Une telle richesse patrimoniale exigeait un lieu qui puisse la préserver et la rendre accessible aux générations actuelles et à venir. J'ai donc secondé Jules Bélanger dans son initiative, dans son idée de génie : créer une institution muséale digne de la Gaspésie. Inventaires de documents, d'images et d'objets, planification de projets divers, élaboration de programmes techniques, demandes de subventions agrémentées de multiples démarches, de détermination et de persévérance, ont permis l'ouverture du Musée de la Gaspésie, en 1977, et plus tard de son Centre d'archives régionales.

Bravo à Michel LeMoignan, à Claude Allard et à Jules Bélanger, par qui tout a commencé. Pour moi, ils ont une place prépondérante au panthéon des grands Gaspésiens. Et en tant que Gaspésienne, je les remercie et leur fais signe de la main, comme on salue les bateaux fervents d'horizons sans limites. ♦

* Francine LELIÈVRE, *Histoire humaine du parc national Forillon*, Gaspé, pour le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Direction des parcs nationaux et des lieux historiques, 1973, 246 p.



Réginald Day a treize ans, en 1965, lorsque Michel LeMoignan le convoque, avec quelques confrères, dans le local où il a entreposé divers objets portant sur l'histoire gaspésienne.

Photo : collection Réginald Day.



Une partie du séminaire de Gaspé en 1965.

Photo : collection Réginald Day.

Ma rencontre avec l'histoire gaspésienne

Le 50^e anniversaire de la *Revue d'histoire de la Gaspésie* (aujourd'hui le *Magazine Gaspésie*) donne à l'auteur* l'occasion de se remémorer ses premiers contacts avec la belle et riche histoire de sa terre natale.

♦ Un récit de **Réginald Day**,
Montréal

*L*orsque je suis arrivé au Séminaire de Gaspé en septembre 1965, pour y entreprendre ce qui s'appelait alors le cours classique, mes connaissances en histoire générale étaient rudimentaires et en histoire de la Gaspésie tout à fait nulles. Il faut se rappeler qu'à l'époque les notions d'histoire que nous avons acquises durant notre cours primaire provenaient du manuel Histoire du Canada, publié par les Frères des écoles chrétiennes. L'unique référence à la Gaspésie se trouvait dans les premières pages, alors qu'on rappelait la venue de Jacques Cartier à Gaspé, l'érection de

la célèbre croix et la prise de possession du territoire au nom du roi de France. Ensuite, il n'était plus guère question de la Gaspésie. Connaître l'histoire se résumait essentiellement à une mémorisation de noms, de dates, de lieux et d'événements.

L'histoire régionale, cette inconnue

Dans mon cas, cette méconnaissance de l'histoire gaspésienne aurait pu se prolonger encore très longtemps car, malgré l'influence positive et déterminante que le cours classique a eue sur moi tout au long de ma vie, il s'agissait d'un enseignement figé

en ce sens qu'il ne parvenait pas tout à fait à s'adapter à l'évolution et à la transformation que la société occidentale – et notamment le Québec – connaissait dans les années soixante. C'est ainsi que privés de télévision (sauf pour les parties de hockey) et de journaux, nous sommes passés à côté de la «révolution tranquille». Et alors que l'enseignement du latin, du grec et de l'histoire ancienne demeurait intouchable, il n'aurait guère été question d'envisager l'élaboration d'un cours destiné à nous faire connaître notre histoire régionale.



Au moment où Réginald Day est étudiant au cégep, sœur Laurette Caron fait du classement dans les locaux de la Société historique de la Gaspésie.
Photo : Musée de la Gaspésie. P57 Collection du Centre d'archives de la Gaspésie.

Moissonner les nouveaux abonnés

C'est un peu avant le congé de Noël 1965 qu'est intervenu mon tout premier contact avec l'histoire de la Gaspésie. Professeur d'histoire au séminaire et fondateur de la Société d'histoire de la Gaspésie (S.H.G.), l'abbé Michel LeMoignan m'avait fait venir, avec quelques confrères, dans un petit local situé à l'avant-dernier étage du séminaire. Là, dans un fouillis indescriptible, il avait rassemblé des « témoins » hétéroclites de notre passé : livres, journaux, lettres, photos, cadres, meubles, vêtements, etc. Le tout baignait dans une poussière qui aurait terrassé toute personne souffrant d'allergie... La Revue d'histoire de la Gaspésie – dont j'ignorais jusque-là l'existence – avait alors deux ans et l'objectif de l'abbé LeMoignan était de la faire connaître et d'accroître le nombre d'abonnés pour qu'elle puisse survivre. Il nous avait donc confié, moyennant une modeste rétribution, la tâche de moissonner les nouveaux abonnés dans nos villages respectifs durant le congé des fêtes. J'ai donc fait le tour de la famille et des voisins et pu

recueillir quelques nouveaux abonnés. Mais en y repensant aujourd'hui, j'ai tout lieu de soupçonner que toutes ces personnes avaient surtout voulu poser un geste d'encouragement à mon égard et que pas plus que moi avaient-elles envisagé que la Gaspésie puisse avoir une histoire significative ou digne d'être racontée.

Dans mon cas, donc, une petite graine d'intérêt pour l'histoire de la Gaspésie avait été semée. Mais il faudrait encore plusieurs années avant que cette graine ne germe et qu'une plante ne sorte de terre. Il faut comprendre que lorsqu'on est un adolescent de 13-15 ans évoluant dans un milieu aussi clos et contrôlé que pouvait l'être le séminaire du milieu des années soixante, nos préoccupations et nos intérêts sont éloignés de la promotion de l'histoire locale.

De tous les cours d'histoire générale que j'ai suivis au séminaire entre 1965 et 1969 (d'éléments latins à versification), je garde le souvenir d'une matière où nos professeurs ne nous incitaient pas vraiment à comprendre les liens entre les événements et à en « tirer les leçons », comme

on dit. Avec une excellente mémoire des dates, des noms, des lieux et des événements, on était assuré de bonnes notes aux examens.

Le coup de foudre de 1970

Je dirai que dans mon cas le « coup de foudre » est survenu en 1970, lorsque Francine Lelièvre est devenue professeure d'histoire au Cégep de la Gaspésie. Et au risque de surprendre, je me souviens très exactement du jour où cela s'est produit. C'était le 10 novembre 1970, quelques heures après la mort du général de Gaulle. Ce jour-là, Francine devait nous donner un cours sur un thème dont je ne me souviens plus. Mais elle nous a dit qu'un événement historique venait de se produire; elle a mis ses notes de côté et pendant une heure elle nous a parlé du rôle historique joué par le général dans l'histoire du 20^e siècle. C'est ce jour-là que j'ai pour la première fois réalisé que les événements d'actualité font eux aussi partie de l'histoire et qu'il n'est pas nécessaire d'attendre des décennies pour les analyser et essayer de les comprendre.

Francine avait-elle décelé chez moi cette passion naissante pour tout ce qui s'appelle «histoire»? Je l'ignore, il faudrait lui demander. Elle avait par ailleurs reçu le mandat de rédiger une histoire humaine du parc national Forillon, dont le gouvernement fédéral avait annoncé la création. Pour la seconder dans ce travail colossal, elle m'a donc embauché, avec mon confrère et ami Ronald Roussy, pour un travail de recherche qui a duré, si ma mémoire est fidèle, plusieurs années. Un travail qui nous a fait forcément plonger dans l'histoire gaspésienne. Et comme à partir de 1971 nous poursuivions nos études de droit à l'Université d'Ottawa, nous pouvions facilement aller consulter livres et documents aux Archives publiques et à la Bibliothèque nationale. Ce travail de recherche m'a aussi amené à Québec, dans différents dépôts d'archives. Et bien sûr durant l'été à Gaspé, où l'on scrutait tous ces documents patiemment rassemblés par Michel LeMoignan, Claude Allard, Jules Bélanger – ces pionniers ayant donné ses lettres de noblesse à notre histoire.

Mes premiers écrits en histoire

C'est dans ce contexte que j'ai été amené à participer à la publication de la Revue d'histoire de la Gaspésie. L'abbé Claude Allard, qui était directeur de la revue, passait souvent en coup de vent dans l'ancienne et vaste résidence des religieuses responsables de la cuisine au séminaire (les sœurs de Ste-Marthe), où on avait emménagé

la S.H.G. Et à chaque numéro de la revue il cherchait désespérément de nouveaux collaborateurs. De l'époque du séminaire et du cégep, et ceci dit en toute modestie, je m'étais taillé la réputation de quelqu'un qui aimait beaucoup écrire et composer et qui le faisait sans faire trop de fautes de français. À cela venaient maintenant s'ajouter les informations que j'avais glanées au fil de mes recherches et lectures sur des épisodes ou des personnages de l'histoire gaspésienne. Je me suis donc risqué avec une série d'articles sur la famille O'Hara. Plus tard, une recommandation de l'abbé LeMoignan allait faire en sorte que ces articles, d'avantage approfondis, seraient publiés dans le Dictionnaire biographique du Canada. Parfois puisant dans les archives et les photos de ma propre famille, parfois ayant recours à des recherches ciblées, j'aurai ainsi poursuivi cette collaboration pendant plusieurs années, essayant chaque fois de déterrer des sujets méconnus de notre histoire.

Mais mes liens avec la S.H.G. n'auront jamais été aussi étroits qu'en 1992, lorsque le Musée de la Gaspésie, à l'instigation de l'abbé Jules Bélanger, s'est porté éditeur d'Histoire de Nouvelle¹, dans lequel je raconte les grands et petits moments de l'histoire de mon village natal; un ouvrage sur lequel j'avais travaillé à bâtons rompus pendant plusieurs années et où la Revue d'histoire de la Gaspésie avait constitué une source privilégiée de renseignements. Finalement

en 1995, j'ai publié aux éditions du Septentrion une petite biographie du docteur Charles-Marie Labilloy², le premier médecin de Nouvelle. Comme vous voyez, le «coup de foudre» auquel je faisais allusion précédemment ne s'est pas tari.

Un demi-siècle de parution! Avaient-ils pensé, les fondateurs de la Société historique de la Gaspésie et de la Revue d'histoire de la Gaspésie, que leur projet innovateur aurait une telle longévité? Ils ne le savaient sans doute pas, mais je présume qu'ils en rêvaient.

Une passion demeurée intacte

Bien sûr, cinquante ans plus tard le temps a fait son œuvre. Le grand et inoubliable Michel LeMoignan nous a quittés depuis plusieurs années, assailli par cette terrible maladie lui ayant fait perdre trop tôt la mémoire – lui qui en avait eu tellement et qui aurait su nous en faire profiter au moment de sa retraite. Jules Bélanger (co-auteur d'un ouvrage magistral sur la Gaspésie) et Claude Allard ont pris de l'âge et ont passé le flambeau à d'autres. Résidant maintenant à Montréal, je constate que les médias montréalais parlent régulièrement avec éloges de Francine Lelièvre, la dynamique directrice générale du musée Pointe-à-Callière, ce célèbre musée d'archéologie et d'histoire de Montréal; et chaque fois, cela me remplit de fierté comme Gaspésien. Parfois, à la télévision, il arrive qu'on



Votre premier choix en Gaspésie

- Ordinateurs, photocopieurs et télécopieurs
- Audio-vidéo, téléphonie cellulaire et satellite
- Internet régulier, haute vitesse et satellite
- Télévision câble et satellite








LE GRAND RÉSEAU D'ICI

- Papeterie et ameublement de bureau
- Boutique cadeaux et cartes de souhait
- Fruits et Passion, Crabtree et Evelynne
- Matériel d'artiste

167-2 de la Reine, Place Jacques-Cartier, Gaspé, QC, G4X2W6
Tel: 418-368-5434 fax: 418-368-6888 sans frais: 888-376-3776 email: ersoinf@erso.qc.ca



Réginald Day en 2013.
Photo : collection Réginald Day.

demande à des ex-étudiants qui est le professeur qui les a le plus marqués durant leurs études. Et bien si tu lis ce texte, ma chère Francine, sache que dans mon cas, c'est toi.

Et moi? On m'a souvent demandé dans mon entourage pourquoi je m'étais orienté vers le droit plutôt que vers l'histoire. Cela aurait pu arriver et il n'est pas nécessairement facile, avec le recul, de répondre à cette question. Ce que je peux dire, cependant, c'est qu'aujourd'hui retraité j'ai définitivement tourné la page sur ce qu'a été une vie professionnelle par ailleurs fort agréable. En revanche, jamais je n'ai pu mettre de côté tout ce qui a trait à l'histoire en général et cette «passion» demeure intacte.

Longue vie au Magazine Gaspésie! ♦

* Originaire de Nouvelle, Réginald Day a fait ses études au séminaire de Gaspé puis au Cégep de la Gaspésie. Diplômé en droit de l'Université d'Ottawa, il a pratiqué sa profession en Gaspésie pendant une brève période. Sa carrière l'a par la suite amené à travailler à Ottawa dans différents ministères du gouvernement fédéral, puis à Québec où il a été vice-président de la Commission québécoise des libérations conditionnelles. Au moment de prendre sa retraite, en 2007, il était membre à plein temps de la Commission nationale des libérations conditionnelles.

1. Réginald Day, *Histoire de Nouvelle*, Nouvelle, Municipalité de Nouvelle / Musée de la Gaspésie, 1992, 201 p. (Collection « Gaspésie des municipalités »).
2. Réginald Day, *Charles-Marie Labilloy : le médecin oublié*, 1793-1868, Sillery, Septentrion, 1995, 142 p. (Collection « Les cahiers du Septentrion »).

La tradition continue chez Volkswagen New Richmond.

Quand un concessionnaire Volkswagen offre un service exceptionnel, il y a de quoi le souligner. C'est pourquoi Volkswagen New Richmond est fier d'avoir été intronisé au prestigieux Club Élite Wolfsburg. Cet honneur nous a été attribué parce que nous avons répondu aux plus hautes exigences de Volkswagen en matière de ventes et de service. Mais plus important encore, parce que nous avons répondu aux vôtres.

Volkswagen New Richmond
218, chemin St-Edgar
New Richmond Québec
G0V 2B0
418-392-4414 • 1-800-463-8655 • fax : 418-392-5000
www.volksnewrichmond.com

Mot de...

MARIO GRENIER, DIRECTEUR GÉNÉRAL CLD DU ROCHER-PERCÉ

Parcourir 50 ans dans le secteur de l'édition en Gaspésie, ne se fait pas sans difficultés. C'est grâce aux efforts et à la volonté de gens de chez-nous profondément convaincus de cette mission que le *Magazine Gaspésie* a pu éviter les écueils tout en étant à la fois, un acteur incontournable de notre développement social, culturel et économique et un phare pour nos générations futures.

Les membres du CA du CLD du Rocher-Percé souhaitent
Longue vie au *Magazine Gaspésie*



Mario Grenier,
directeur général CLD
du Rocher-Percé





radiochnc.com
Certifié 100% Gaspésie

PROGRAMMATION



LUNDI AU VENDREDI		SAMEDI ET DIMANCHE	
((C'est bien meilleur debout 8 h à 9 h		((Café country 8 h à 8 h	
La vie le matin 8 h à 12 h		Retour 80-90 8 h à 10 h	
((La suite franco 12 h à 15 h		((Les week-end CHNC 10 h à 15 h	
Sortie 132 15 h à 18 h		Top 50 15 h à 18 h	
((Le beat 18 h à 20 h (du lundi au mercredi)		((Le 6 à 8 week-end 18 h à 20 h	
Le 6 à 8 18 h à 20 h (les jeudis et vendredis)		La suite franco 20 h à minuit	
((La suite franco 20 h à minuit			

CERTIFIÉ 100 % GASPÉSIE

New Carlisle ((107.1))
 Carleton-sur-Mer ((99.1))
 Chandler ((98.3))
 Gaspé ((99.2))
 Percé ((107.3))



**UNE SOURCE PRÉCIEUSE
D'INFORMATION
POUR AMÉLIE**



Leblanc

FÈRUE D'HISTOIRE

**DESJARDINS
FIER PARTENAIRE
DU MAGAZINE GASPÉSIE.**

Une publication qui permet
le rayonnement de la région
depuis 50 ans. Bon Anniversaire!

www.desjardins.com



Desjardins

Coopérer pour créer l'avenir



parcsCanada.gc.ca
parksCanada.gc.ca



Lieu historique national de la Bataille-de-la Ristigouche



Parcs
Canada

Parks
Canada

Parcs Canada
collabore avec fierté à la mise
en valeur du patrimoine gaspésien

Parks Canada
Proud to contribute in
presenting Gaspé Heritage



*Parc national
Forillon*

Canada

Mot de...

ÉLAINE BERNIER

C'est une grande fierté pour une organisation telle que le CLD d'Avignon, qui œuvre au développement et à la valorisation de son territoire, que de soutenir ce joyau historique et culturel pour la région. Il s'agit en effet d'un magazine hors de l'ordinaire qui, par ses dossiers recherchés et ses photos historiques inédites, sait faire valoir la richesse du passé gaspésien bien au-delà du temps et des frontières. Un grand merci, donc, à l'équipe du *Magazine Gaspésie* qui nous permet, depuis 50 ans, de mieux comprendre les enjeux actuels de notre population et de notre territoire à la lueur de leur histoire.

Toute l'équipe du CLD d'Avignon se joint à moi pour vous souhaiter un joyeux 50e anniversaire et très longue vie à ce gardien de l'histoire de notre belle région!



Élaïne Bernier,
Directrice générale



Mot de...

DIANE LEBOUTHILLIER, PRÉFET

Je suis heureuse de souligner le 50^e anniversaire du *Magazine Gaspésie*, qui a contribué durant toute ces années à l'enrichissement de notre mémoire collective, à la mise en valeur de notre patrimoine culturel, ainsi qu'à la grande fierté d'être qui nous sommes, gaspésiens et gaspésiennes.



Diane Le Bouthillier,
préfet



Mot de...

BERTRAND BERGER, PRÉSIDENT

À titre de président de la Conférence régionale des élus Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, je suis fier de prendre part au 50^e anniversaire du *Magazine Gaspésie*. C'est une belle occasion de féliciter le Musée de la Gaspésie pour cette initiative qui a su vivre dans le temps, au point qu'on peut dire que le magazine fait maintenant partie de l'histoire lui aussi.

Le *Magazine Gaspésie* est devenu un incontournable pour la valorisation de la culture régionale. En ce sens, il s'intègre très bien dans les orientations du nouveau Plan quinquennal de développement de la région. L'une des priorités mises de l'avant lors des activités de consultation auxquelles près de 500 citoyens et intervenants socioéconomiques ont participé est justement de mettre en valeur notre identité et d'affirmer notre fierté régionale en faisant rayonner notre culture.

Bravo pour toutes ces années investies dans le but de garder notre mémoire collective vivante!



Bertrand Berger



Mot de...

FRANÇOIS ROUSSY, MAIRE DE GASPÉ

Depuis un demi-siècle, le *Magazine Gaspésie* est le reflet de notre identité, de notre histoire régionale. Je salue et remercie tous les artisans, historiens et rédacteurs qui ont contribué à son succès, et qui nous ont ouvert les yeux sur notre passé afin de nous aider à comprendre notre présent et à développer notre avenir.

Le Conseil municipal et les employés de la Ville de Gaspé se joignent à moi pour souhaiter un bon 50^e anniversaire et une longue vie au *Magazine Gaspésie*!



Mot de...

CLD DE LA CÔTE-DE-GASPÉ

C'est avec fierté que le CLD de La Côte-de-Gaspé souligne les 50 ans du *Magazine Gaspésie* car nous sommes convaincus que le développement d'une région est influencé par son histoire. Le *Magazine Gaspésie* a su mettre en valeur notre coin de pays, ses habitants et ses richesses. Félicitations à tous ceux et celles qui ont contribué à cette réussite.



Bruno Bernatchez,
MBA, AdmA
Directeur général
CLD et MRC de La Côte-de-Gaspé

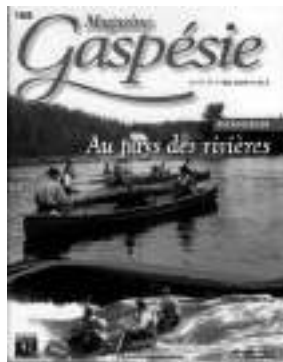


Centre local de développement

Le *Magazine Gaspésie*, ce gardien de notre mémoire

Avec le temps, le *Magazine Gaspésie* est devenu un précieux outil de référence pour différents professionnels dont ceux qui œuvrent en éducation et en communication. L'un d'eux en témoigne.

♦ **Thierry Haroun,**
journaliste, Percé



Thierry Haroun, journaliste. Photo : Joëlle Bourget.

À titre de journaliste à la radio CHNC-FM et correspondant en Gaspésie pour le journal *Le Devoir*, j'ai la chance de couvrir des sujets d'actualité aussi complexes que fascinants sur ce vaste territoire qu'échancre la mer depuis des siècles. Le métier de journaliste, sorte d'historiographie du quotidien, nous pousse

souvent à traiter et vulgariser un événement le jour même, voire sur le champ; je pense ici à un compte-rendu en direct sur les ondes radiophoniques. Cet événement doit toutefois faire l'objet d'un suivi, c'est le propre de notre métier. Et c'est justement ici où le *Magazine Gaspésie*, ce gardien de notre mémoire, devient un compagnon

de route, un comparse, un collègue de travail qui nous permet de mieux comprendre l'événement en question avec ce nécessaire recul, cette indispensable perspective historique.

Le *Magazine Gaspésie* a donc été pour moi (et l'est toujours) cet inséparable compagnon au cours des dernières années. Il m'a permis de porter un regard à la fois critique et objectif du sujet traité sous l'angle historique, patrimonial et culturel (au sens noble du terme). Plusieurs numéros m'ont été fort utiles; je pense à ceux qui portaient sur l'exode et le retour des jeunes (automne 1999), le paysage humanisé (printemps-été 1998), la Gaspésie énergétique (automne 2008) ou encore sur l'expropriation des familles de Forillon (automne 1996), ce dernier texte écrit par Cynthia Dow, pour ne nommer que ceux-là. Le *Magazine Gaspésie* est un passage obligé pour qui veut comprendre notre présent et s'appuyer sur notre passé pour mieux entrevoir notre avenir.

Le *Magazine Gaspésie* est sans contredit le berger de notre patrimoine. Et quand je pense au patrimoine, il me vient à l'esprit ce mot de mon collègue du *Devoir*, Antoine Robitaille qui, en préface d'un ouvrage du Musée de la civilisation de Québec (*Objets de référence : 122 témoins de l'histoire*) avance ceci : « Négliger le patrimoine, c'est un peu tuer les morts une seconde fois. » Le *Magazine Gaspésie* est le facteur de nos histoires d'antan et d'aujourd'hui dans ses travers, ses contradictions et ses beautés singulières. ♦



Le professeur d'histoire Daniel Le Blanc supervise le travail de recherche fait à l'aide du *Magazine Gaspésie* par ses élèves : Ludovic Landry-Ducharme, Gwenaëlle Plonquet-Thibeault et Aurélie Fournier-Tapp.

Photo : Raynald Blanchette.

Le *Magazine Gaspésie* à l'école

Les fondateurs de la *Revue d'histoire de la Gaspésie*, Claude Allard et Michel LeMoignan, étant des pédagogues, ont toujours voulu que cette revue soit utilisée tant dans les foyers gaspésiens que dans les écoles gaspésiennes. Les témoignages qui suivent font la preuve que cette visée scolaire est une réussite puisqu'elle se poursuit dans la continuité avec le *Magazine Gaspésie*.

♦ Daniel Le Blanc,

enseignant et ses élèves élèves Aurélie Fournier-Tapp, Ludovic Landry-Ducharme et Gwenaëlle Plonquet-Thibeault, École C.-E.-Pouliot de Gaspé

Le *Magazine Gaspésie* s'avère fort utile pour l'enseignement en classe de l'histoire à l'École C.-E.-Pouliot de Gaspé. À notre école, il n'est pas rare de faire des recherches sur l'histoire de la Gaspésie. Ainsi, mes élèves de 3^e et de 4^e secondaires sont régulièrement

appelés à fouiller le passé tout en consolidant leur conscience d'appartenir à l'évolution de leur région. Voici quelques témoignages de leur démarche et du rôle privilégié qu'y joue le *Magazine Gaspésie*.

Daniel Le Blanc, enseignant.

Le *Magazine Gaspésie* m'est très utile dans le cadre du cours d'histoire et celui d'éducation à la citoyenneté. Depuis quelques années, ma famille est abonnée au *Magazine Gaspésie*. Toutefois, si je lisais parfois un article ou deux qui piquaient mon attention,

je n'avais jamais utilisé cette revue dans un cadre scolaire avant Secondaire 4, niveau auquel j'étudie actuellement.

On avait pour consigne d'écrire une question à développement avec comme sujet le peuplement de la Gaspésie. Afin d'écrire la partie concernant l'arrivée des Jersiais et Guernesiais, je me suis beaucoup référé à l'article paru sur le sujet dans l'édition d'été 2012. En fait, ce fut ma référence principale pour cette section. Le texte était clair et concis, bien structuré. Ainsi, j'ai eu beaucoup de facilité à en retirer les informations générales. Bref, j'ai trouvé l'article singulièrement intéressant tout en demeurant facile à comprendre. Je dois dire que je méconnaissais le sujet jusque-là.

Depuis, j'ai trouvé dans le *Magazine Gaspésie* une source d'informations utile, complète et approfondie et je le consulte souvent lors de travaux portant sur ma région pour vérifier si le sujet n'y a pas déjà été traité. Maintenant, je le lis désormais souvent simplement pour le plaisir, en plus de l'utiliser dans mes projets. Cette revue m'aide à forger et comprendre mon identité en tant que Gaspésien et je souhaite qu'elle perpétue sa bonne œuvre.

Ludovic Landry-Ducharme

Je suis une élève de secondaire 4 et je suis très intéressée par l'histoire. Ayant un père historien*, c'est un sujet qui me touche depuis mon enfance. Dans ce contexte, j'ai depuis longtemps

entendu parler du *Magazine Gaspésie* et, plus spécifiquement, depuis 2004, année où mes parents y ont écrit un article sur la grève de Murdochville.

Le magazine m'a aussi été personnellement utile dans mes projets d'histoire portant sur des sujets variés tel que la présence acadienne et anglo-normande en Gaspésie.

En effet, le *Magazine Gaspésie* est une bonne source d'informations en ce qui a trait à notre histoire régionale et à notre patrimoine. Pour moi, la conservation de notre culture et, donc, de notre histoire est quelque chose de très important et le *Magazine Gaspésie* est, entre autres, une bonne référence pour y parvenir.

Finalement, il est évident que mon identité gaspésienne et ma conscience citoyenne se sont développées avec ces travaux de recherche et j'espère que la même chose s'est produite pour les autres étudiants et se produira pour ceux à venir!

Gwenaëlle Plonquet-Thibeault

Beaucoup d'entre nous, élèves de secondaire, sommes portés à chercher de l'information sur Internet pour effectuer un travail de recherche, puisque c'est le média le plus utilisé par les jeunes. Par contre, durant mes troisième et quatrième années du secondaire, Daniel Le Blanc nous a imposé plusieurs recherches à réaliser. Nous devons absolument utiliser d'autres sources imprimées. Dès ce moment,

nous avons, pour la plupart, découvert le *Magazine Gaspésie* qui nous a fortement aidés dans ces travaux.

Ce magazine me fut particulièrement utile pour mes rapports de recherche à propos de l'influence des Britanniques. De plus, non seulement il m'a été un précieux outil durant ma rédaction, mais il m'a apporté de nouvelles connaissances sur mes origines et le passé de mes aïeux.

Suite à mes travaux, la perception de mon identité gaspésienne s'est grandement transformée. En effet, j'ai pu renouer avec mes racines lors de ma recherche sur l'influence des Irlandais en Gaspésie et aussi avec celle de l'influence britannique sur nos coutumes actuelles. Ce que j'ai lu concernant ces sujets m'était inconnu et c'est grâce à cela que j'ai pu constater que la culture de la Gaspésie, ses origines et ses gens viennent de plus loin qu'on ne le pense.

Avec le *Magazine Gaspésie*, j'ai pu approfondir mes connaissances à propos de notre histoire régionale. Celle-ci m'importait peu avant mes lectures. J'ai ainsi finalement compris que la connaissance du passé m'aidera à mieux interpréter l'avenir de mon coin de pays.

Aurélien Fournier-Tapp

* Jean-Marie Thibeault, enseignant au Collège de la Gaspésie, campus de Carleton-sur-Mer.

La Gaspésie à l'heure du Québec : 1963-2013

À l'aube des années 1960, le développement de la Gaspésie connaît un retard considérable par rapport au reste du Québec. Dans le sillage de la Révolution tranquille, la péninsule va connaître beaucoup de changements qui vont la transformer et affecter les Gaspésiens dans leurs habitudes de vie. Les 50 ans du *Magazine Gaspésie* s'avèrent une occasion propice pour scruter les 50 dernières années d'histoire de la région. Sur tous les plans, on verra naître une Gaspésie nouvelle cherchant à vivre à l'heure du Québec.

♦ **Jean-Marie Fallu,**
rédacteur en chef.

*En Gaspésie, la lutte est de rigueur, pour tout et partout.
[...] Luttas contre l'isolement, contre l'éloignement, contre les contraintes de la faible densité démographique, contre l'ignorance ou l'indifférence des pouvoirs publics.
Il faut toujours lutter. Il faut même recommencer des luttes pour des causes déjà gagnées.*
Jules Bélanger, 1999*.

Au service d'un plan

La même année où la *Revue d'histoire de la Gaspésie* voit le jour, débute un grand chantier qui doit mener la Gaspésie vers une ère nouvelle. Entre 1963 et 1966, le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ) élabore un important plan d'aménagement et de développement touchant le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine.

Pour le Québec, il s'agit d'une première expérience de planification régionale intégrée et la région servira de « territoire-pilote ».

Il faut agir car la péninsule est la région la plus défavorisée du Québec. En 1956, 60 % de la population gaspésienne vit de prestations d'aide sociale et d'assurance-chômage. Face aux disparités régionales et au déclin de son économie traditionnelle, la Gaspésie

doit se moderniser. Au BAEQ, on mobilise des aménagistes, des économistes, des animateurs qui étudient, analysent, consultent et planifient le devenir de la région.

Les recommandations du Plan seront appliquées grâce à une entente de coopération Canada-Québec (1968). Elles auront des répercussions majeures sur la Gaspésie au cours des décennies qui suivent. Voulant enrayer



Les aménagistes du BAEQ au travail.

Photo : J.R.R. Gagnon. UQAR, Archives régionales, fonds Georges-Henri Dubé, #50.



L'expropriation de Forillon fait la une du *Spec*, juin 1975.



L'anse Blanchette dans le parc national Forillon, une image de marque dans la promotion touristique de la Gaspésie.

Photo : Jean-Marie Fallu, 2009.

le haut taux de chômage, on prône le renforcement de pôles urbains par la fermeture des villages de l'arrière-pays. On est en 1970. Le gouvernement fédéral consacre 8,3 M\$ pour la création du parc national Forillon. Les conséquences sont graves. On force l'expropriation de 225 familles habitant ce territoire et on exige la fusion de douze municipalités au sein de la nouvelle ville de Gaspé. Le même modèle de fusion municipale sera appliqué à Percé qui regroupe désormais toutes les localités depuis Prével jusqu'à Cap-d'Espoir.

L'un des objectifs du Plan est « l'éclosion d'une conscience régionale ». Mais, ironiquement, si un consensus régional se dessine c'est autour d'un mécontentement général. Ces spécialistes n'ont pas su tenir compte des aspirations des Gaspésiens et les impliquer davantage dans un processus de changement.

Une économie à moderniser

Durant les 50 dernières années, un courant de modernisation a touché l'ensemble des secteurs économiques de la péninsule.

Un secteur qui louvoie

Dans le domaine de la pêche, cette modernisation s'avère chaotique. Jusqu'en 1976, on crée des parcs industriels à Rivière-au-Renard, Grande-Rivière, Newport et Paspébiac. Et pourtant, peu d'usines s'y installent. À l'issue d'un sommet économique sur la pêche (1978), le premier ministre René Lévesque annonce l'implantation à Gaspé de la Direction générale des pêches maritimes. Depuis 1977, le gouvernement canadien concède des quotas de pêche dans la zone de 200 milles (370 kilomètres), sauf que les Gaspésiens n'y ont pas accès faute de bateaux adéquats. En 1984, le monde des pêches est frappé par la faillite de Pêcheurs-Unis du Québec. À la suite de cette faillite, l'industrie

de la pêche se concentre au profit de deux centres, Rivière-au-Renard et Newport. L'effondrement des stocks de morue et autres poissons de fond, dû à la surpêche et aux changements climatiques, force le gouvernement fédéral à décréter un moratoire (1992) interdisant toute capture de poisson de fond. Cette situation donne un certain essor à l'aquiculture. Des entreprises se lancent dans la production de la moule et dans l'élevage du saumon. À l'exploitation traditionnelle du homard et à celle de la crevette et du crabe des neiges, remontant à la décennie 1965-1975, s'ajoutent des espèces jusque-là négligées : l'aiguillat commun (petit requin ou chien de mer), la baudroie, la raie, le buccin (bigorneau), l'oursin et les algues.

Le déclin de la mono-industrie

En 50 ans, l'industrie forestière est marquée à la fois par une grande croissance et un déclin rapide. En 1965, le bois de la Baie-des-Chaleurs est enfin

transformé à l'usine Consolidated Bathurst à New Richmond. En 1978, on compte 2 529 ouvriers travaillant dans les forêts et dans les usines. Vingt ans plus tard, on assiste au déclin de deux villes mono-industrielles qui, créées par l'industrie forestière, subissent la fermeture de leurs usines. En 1999, l'usine Gaspésia ferme ses portes à Chandler, causant la perte de 500 emplois. New Richmond subit le même sort en 2005 avec la fermeture de la cartonnerie Smurfit-Stone, mettant à pied 300 travailleurs.

Mine de rien

Le secteur minier subit le même sort. En 1960, Mines Gaspé emploie 800 travailleurs à Murdochville. Vingt ans plus tard, la production a triplé, employant 1 700 ouvriers. En 1999, en raison de l'épuisement des réserves de cuivre, Mines Gaspé cesse définitivement l'exploitation de la mine, mettant à pied 300 travailleurs. La fermeture par Mines Noranda de sa filiale, Fonderie Gaspé, suivra trois ans plus tard, entraînant la perte de 340 emplois.

Vers une agriculture durable

En agriculture, on assiste au cours des cinq dernières décennies à l'abandon d'une grande quantité de petites terres peu rentables. Le nombre des producteurs chute de 1 100 à 475 à la fin des années 1990. Plusieurs producteurs laitiers s'orientent vers la production bovine qui connaît après 1981 un essor marquant. La Loi sur la protection des terres agricoles aidant (1978), on voit surgir une production agricole diversifiée. La culture de la pomme de terre dépasse le stade de l'autosuffisance. On voit apparaître des éleveurs de daims, de cerfs de Virginie, de sangliers, d'émeus et de dindons sauvages. En 1990, on met en place Le bon goût frais de la Gaspésie (aujourd'hui Gaspésie Gourmande avec 140 membres), un organisme de promotion des produits du terroir axé sur l'agrotourisme. En 1992, le Syndicat de la relève agricole prend la relève de la ferme

familiale et cherche à attirer les jeunes vers le secteur agricole. Peu à peu, l'agroalimentaire, axé sur l'agriculture biologique et l'agrotourisme, ouvre un sillon vers une agriculture de proximité, une agriculture durable.

Le tourisme se structure

Suivant les visées du BAEQ, le tourisme devient un pôle majeur du développement économique régional. En 50 ans, on en fait une véritable industrie. Un développement plus structuré porte entre autres sur les attraits, les clients, l'accueil et la commercialisation. Signalons ces produits d'appel et ces attraits majeurs qu'on met en place ou qu'on réaménage : le parc national Forillon (1977), le parc national de la Gaspésie, le parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé (1985) et le parc national de Miguasha (1985). L'abolition du système des clubs privés de pêche au saumon (1977) rend accessible un grand nombre de rivières gaspésiennes aux touristes sportifs. Un réseau muséal et patrimonial regroupe maintenant une cinquantaine d'attrait répartis autour de la péninsule. Le tourisme d'hiver attire de plus en plus d'adeptes. En 1996, quelque 4 000 touristes motoneigistes ont emprunté les sentiers de la péninsule y effectuant un séjour moyen de trois à quatre jours. Depuis 2003, la Traversée de la Gaspésie (TDLG) fait apprécier la Gaspésie hivernale à des centaines de fondeurs venant pour la plupart de l'extérieur de la région. Le développement récent des croisières vient prolonger la période touristique en début et en fin de saison.

Depuis 1978, l'Association touristique régionale de la Gaspésie assure la promotion et le développement touristique de la région. L'organisme Le Québec maritime (1997) se charge de la commercialisation internationale des régions côtières du Québec. Tous ces efforts portent fruit. Le *National Geographic Traveler* (2009) classe la Gaspésie au troisième rang du palmarès des destinations touristiques mondiales. Le même

magazine (2012) place la Gaspésie en cinquième position des aventures hivernales en Amérique du Nord.

En 2013, la situation économique de la région demeure fragile avec une forte économie saisonnière et un taux de chômage élevé, 12,7 % en 2012 par rapport à 7,7 % pour l'ensemble du Québec. Malgré cela, il y a de l'espoir à l'horizon. En 2010, pour la première fois en dix ans, le solde migratoire de la Gaspésie est positif chez les 25-34 ans et de plus en plus de personnes âgées de 45 à 54 ans se sont établies dans la région. L'entrepreneuriat chez les jeunes donne des signes prometteurs. L'éolien a donné le coup d'envoi à un futur développement économique en énergie durable.

Briser l'isolement

De tout temps, l'histoire gaspésienne se résume à une lutte incessante pour atténuer son isolement du reste du Québec. L'amélioration des transports et des communications y contribue fortement depuis les années 1960.

L'abandon du fédéral

Le réseau routier s'est grandement amélioré depuis 50 ans. De 1960 à 1994, quelque 760 des 885 kilomètres de la route de ceinture ont été reconstruits. Aussi, on prendra bien soin d'éliminer un grand nombre de passages à niveau. Depuis 1970, la compagnie d'autobus Voyageur (aujourd'hui Orléans Express) maintient un service quotidien reliant la région aux grands centres. Le transport ferroviaire, maritime et aérien aura son lot de difficultés attribuables en grande partie au désengagement du gouvernement fédéral dans ses propres champs de compétences. La déréglementation fédérale dans le domaine ferroviaire amène le Canadien National à privatiser les tronçons Matapédia/Chandler et Chandler/Gaspé et à diminuer à trois jours/semaine la fréquence du train passager VIA. Ce tronçon sera acquis (1997) par la Corporation du chemin de fer de la Gaspésie. L'abandon par le fédéral du système de



Jean-Paul Duguay, administrateur de la Société historique dès 1962, a œuvré en faveur d'une plus grande accessibilité aux rivières gaspésiennes.

Photo : Jean-Marie Fallu, 2009.



Kevin Parent, Isabelle Boulay et Laurence Jalbert reflètent bien la grande vitalité culturelle de la Gaspésie. Ils sont en répétition pour le grand spectacle marquant le 475^e anniversaire de Gaspé, le 24 juillet 2009. Photo : Jean-Marie Fallu.



Depuis 1968, les Gaspésiens ont accès aux études collégiales. Le Cégep de la Gaspésie et des îles à Gaspé. Photo : Jean-Marie Fallu, 2009.

subventions au transport de marchandises en région (1999) est un autre coup dur pour la survie du train en Gaspésie. La même situation prévaut en transport maritime. Transports Canada met en place (1995) un programme d'abandon de ses ports, de ses quais et de ses phares. Une liaison maritime, établie entre Carleton et les Îles-de-la-Madeleine (1995), sera abandonnée (1996) et reprise entre Chandler et Les-Îles (2000). En 1994, le fédéral se retire également de la propriété et du financement des aéroports locaux et régionaux.

L'essor des médias

Un organisme, Diffusion Gaspésie (1972), donne un coup de barre pour combler le retard médiatique de la région par rapport

au reste du Québec. On crée *Le Pharillon* (1973) qui ouvre la voie à d'autres hebdomadaires : *Le Chaleur* (1975), *Le Havre* (1977) et *Le Riverain* (1986). Aujourd'hui, deux journaux indépendants subsistent : le mensuel anglophone *The Gaspé Spec* (1975) et *Graffiti* (2000), un mensuel culturel devenu généraliste en 2007. Radio-Gaspésie, second projet de Diffusion Gaspésie et première radio communautaire de la région, entre en onde en 1978.

L'expansion de la télévision en Gaspésie se fait par CHAU-TV qui diffuse de façon partielle les émissions de Radio-Canada et de Télé-Métropole. La production intégrale de Radio-Québec dessert la péninsule en 1983. Un an plus tard, on obtient l'extension des services de la télévision de Radio-Canada sur



Sous l'impulsion de Sébastien Lévesque, directeur du Musée de la Gaspésie, et de Gérard Thériault, président du comité de gestion du magazine, le plan de relance du Magazine Gaspésie connaît un franc succès. En novembre 2009, le numéro « Faire de la politique » est lancé à Québec, à l'Assemblée nationale. Jean-Marie Fallu, rédacteur en chef, offre un exemplaire à Pauline Marois, chef de l'opposition. Photo : Lucie Laplante.

l'ensemble du territoire. Depuis 1978, des télévisions communautaires offrent des services télévisuels de proximité.

L'essor des médias a permis aux Gaspésiens de vivre au même rythme que les autres Québécois, écoutant les mêmes nouvelles et les mêmes émissions. L'identité régionale s'est enrichie d'une identité nationale. Cet essor médiatique a favorisé une professionnalisation du métier de journaliste. En 2013, plus de 30 journalistes œuvrent en Gaspésie.

La société change Un nécessaire rattrapage

En éducation, le tableau est sombre en 1961 : seulement 5 % des Gaspésiens

ont complété une 5^e année secondaire. Avec la création du ministère de l'Éducation (1964), la Gaspésie connaît une rapide et intense scolarisation. Des commissions scolaires régionales et locales sont créées. Des écoles polyvalentes suivent dans les années 1970. Le Cégep de la Gaspésie à Gaspé accueille ses premiers étudiants en 1968. Ils sont 502 et seront 1 573 en 1996. Le Cégep ouvre un sous-centre aux Îles-de-la-Madeleine (1983) et à Carleton (1989). Signe d'un grand rattrapage, 22,8 % de la population gaspésienne aura obtenu un diplôme collégial, en 1991, en proportion de 26 % pour l'ensemble du Québec. Dans un objectif de décentralisation, l'Université du Québec à Rimouski ouvre, à compter de 1974, des bureaux régionaux à Gaspé et à Carleton. La proportion de Gaspésiens fréquentant des universités passe de 1 % en 1975 à 4,4 % en 1991.

La santé se réseaut

Au cours des cinq dernières décennies, on assiste à une laïcisation et à une mise en réseau des services de santé et des services sociaux. Ce réseau comprend notamment les Centres hospitaliers de Sainte-Anne-des-Monts, de Gaspé, de Chandler et de Maria auxquels se greffent dans les années 1970 les Centres locaux de services communautaires (CLSC).

L'église en mode survie

Les changements sociaux affectent l'influence du clergé et la pratique religieuse dans la région. Peu à peu les membres du clergé cèdent leur place à des laïques dans les responsabilités qu'ils assumaient auparavant en santé, en éducation et sur le plan civil. Avec l'implantation des polyvalentes et des arénas, la structure paroissiale n'est plus au centre des activités des jeunes. Les membres du clergé vieillissent et le recrutement s'amenuise. Vers 1965, on compte de cinq à six ordinations par année alors qu'on ne dénombre que huit ordinations entre 1973 et 1997. La pratique religieuse ainsi que la

fréquentation des églises diminuent, ce qui pose le problème de la survie des églises.

Une vitalité culturelle

L'amélioration des conditions de vie (scolarisation, emplois mieux rémunérés, semaine de travail moins longue, contacts plus fréquents avec l'extérieur) aura des incidences sur la pratique d'activités artistiques et culturelles. Au début des années 1970, la mise en place des comités de développement culturel (« codecs ») encourage le développement et la pratique d'activités culturelles. En 1981, une quinzaine de localités sont dotées de leur « codec ». Des institutions vont structurer et professionnaliser la pratique d'activités artistiques et culturelles. Le réseau des bibliothèques centrales de prêt (aujourd'hui Réseau Biblio GÎM) encourage au sein des municipalités la diffusion du livre et la pratique de la lecture. La Gaspésie compte 44 de ces bibliothèques en 1990. Sur le plan de la création artistique, le Centre d'art de Percé (1957-1981), animé par Suzanne Guité, va donner à la Gaspésie une grande impulsion artistique.

L'avènement des polyvalentes dotées d'une salle de spectacle favorise l'accessibilité à des spectacles professionnels. En créant en Gaspésie un événement d'envergure nationale, le Festival en chanson de Petite-Vallée a façonné un modèle de réussite gaspésienne basé sur l'originalité, l'authenticité, l'audace et le professionnalisme. Dans plusieurs domaines de la culture, des artistes et des écrivains gaspésiens seront nombreux au cours des dernières décennies à s'illustrer sur la scène nationale.

Les grandes réalisations de la Société historique de la Gaspésie – *Revue d'histoire de la Gaspésie* (1963), Musée de la Gaspésie (1977) et *Histoire de la Gaspésie* (1980) – vont jouer un rôle de premier plan dans la sensibilisation des Gaspésiens à l'importance de connaître leur histoire et de préserver et mettre en valeur leur patrimoine.

Depuis 1977, dans un bon nombre d'endroits, on a ouvert au public un musée, un site ou un bâtiment historique, ou encore un centre d'interprétation.

Plus de loisirs

Grâce aux fêtes de la Confédération (1967), plusieurs municipalités ont pu profiter de subventions pour se doter d'arénas ou de centres civiques qui favoriseront, entre autres, la pratique du hockey et du patinage artistique. Les fervents des loisirs d'hiver seront comblés par le développement de centres de ski alpin et l'aménagement de circuits de ski de fond et de motoneige.

Penser régionalement

L'éclosion d'une conscience régionale figurait comme l'un des objectifs importants dans le plan du BAEQ. Mais, confronté au tenace esprit de clocher, l'apprentissage de la concertation régionale sera toujours difficile. Quelques mobilisations populaires comme le Ralliement gaspésien et madelinot (1991) ont permis de constater qu'on progressait dans ce sens.

La reconnaissance de la Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine comme région administrative distincte (1985) sera un événement déterminant dans l'émergence d'une conscience régionale. La création de plusieurs structures de concertation régionale dont le Conseil régional de développement (CRD) – aujourd'hui la Conférence régionale des élus – a incité les décideurs à penser davantage le développement de façon sectorielle et élargie. On a appris à penser régionalement.

En 50 ans, le visage de la Gaspésie s'est grandement modifié. Le Gaspésien est touché par l'accélération de l'histoire contemporaine. Le travail traditionnel dans les domaines de la pêche, de la forêt et de l'agriculture s'est converti en métiers spécialisés et fortement réglementés. Tout en préservant et en affirmant son identité propre, le Gaspésien vit maintenant au même rythme que les autres Québécois.



Le Site historique du Banc-de-Pêche-de-Paspébiac est l'un des attraits patrimoniaux majeurs du circuit touristique gaspésien. Photo : Jean-Marie Fallu, 2010.



Avec la Traversée de la Gaspésie (TDLG), Claudine Roy a beaucoup contribué au développement du tourisme d'hiver en Gaspésie. Photo : Nathalie Mongeau, 2005.



Ses contacts sont plus fréquents avec l'extérieur. Il visite souvent ses enfants qui étudient et vivent en ville. Il s'est habitué au style de la vie urbaine. Ses habitudes de vie ont changé de façon substantielle. Il ne visite plus ses voisins et sa famille sans appeler au préalable. Comme ailleurs, il subit l'influence de l'uniformisation de l'information véhiculée par les médias nationaux et, particulièrement au cours de la dernière décennie, par Internet et les médias sociaux où les effets de la mondialisation le touchent directement dans son quotidien. Le monde a changé et le Gaspésien aussi. ♦

* Jules Bélanger dans Marc Desjardins et autres, *Histoire de la Gaspésie*, Québec, IQRC, 1999, p. 695.

Sources

- Jules BÉLANGER, *Ma Gaspésie : le combat d'un éducateur*, Fides, 1993, 221 p.
- Marc DESJARDINS et autres, *Histoire de la Gaspésie*, Québec, IQRC, 1999, (Cinquième partie, « La Gaspésie depuis 1965 » par Jules Bélanger, p. 661-731).
- Dossier « Au service de la santé », *Magazine Gaspésie*, vol. 43, no 2 (157), automne 2006.
- Dossier « L'émergence des médias », *Magazine Gaspésie*, vol. 50, no 1 (176), mars 2013.
- Dossier « La conquête de l'éducation », *Magazine Gaspésie*, vol. 41, no 2 (151), automne 2004.
- Dossier « La Gaspésie planifiée », *Magazine Gaspésie*, vol. 47, no 2 (169), automne 2010.
- Yves FRÉNETTE, « Introduction à la Gaspésie », www.encyclobec.ca, mars 2003, p. 1-8.
- Gilles GAGNÉ, « Mouvements de population : la Gaspésie renverse la vapeur », *Le Soleil*, 26 janvier 2011.
- Gaétan LELIÈVRE, « Le transport : une condition de base au développement régional », *Magazine Gaspésie*, vol. 42, no 3 (155), p. 39-43.
- Mario MIMÉAULT, « La Gaspésie et la nouvelle économie », www.encyclobec.ca, août 2002, p. 1-4.

Une conscience régionale s'affirme lors du rassemblement fondateur du Ralliement gaspésien et Madelinot, Chandler, 1991.

Photo : Musée de la Gaspésie, P35/1a.



Un grand nombre d'employés à Mines Gaspé viennent de la Haute-Gaspésie. Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Gaspé Copper Mines. P223/16/6.

50 ans d'économie en Haute-Gaspésie

Au moment où l'on souligne les 50 ans du *Magazine Gaspésie*, l'auteur – ex-directeur du Musée de la Gaspésie – jette un regard sur l'évolution économique de la Haute-Gaspésie durant cette période contemporaine de notre histoire, soit de 1963 à aujourd'hui.

♦ **Sébastien Lévesque,**
Sainte-Anne-des-Monts

Dans les années 60, le nord de la péninsule gaspésienne connaît le plein emploi. L'exploitation minière bat son plein à Murdochville et aux Mines Madeleine. Les usines de sciage embauchent tous les hommes disponibles durant la période hivernale pour permettre à ces derniers de retourner pêcher durant l'été. Heureuse période que ces années 60 où il y avait de l'emploi pour tous. C'était la prospérité ! Demander aux Gaspésiens âgés de plus de 70 ans de vous parler des années 60 et c'est approximativement le genre de réponse que vous aurez. Mais est-ce un mythe ou une

réalité? Essayons de tracer un parallèle entre l'économie gaspésienne de 1963 et celle de 2013 sur différents aspects.

Les aléas de la pêche

Comme à l'origine de l'établissement des premiers colons, la côte gaspésienne abrite toujours une population de pêcheurs. Par contre, l'époque des « Grandes compagnies de pêche¹ » est déjà terminée en 1960. Les John Le Bouthillier & Co et les Fruing n'ont pas survécu à la concurrence internationale marquée par la baisse des prix de la morue et par la hausse des coûts de production. Le monde a déjà

changé à cette époque. La pêche sert surtout comme activité de subsistance et pour alimenter un marché dorénavant national. Aucune deuxième et troisième transformation dans le cas de la morue. Déjà, la rudesse des conditions de travail du pêcheur combiné à un faible revenu conduit à un désintéressement des plus jeunes qui se dirigent vers d'autres emplois plus payants. L'exécution du travail change également. La pêche se modernise. C'est l'époque des « Gaspésiennes », de puissants navires à moteur de 45 pieds². Ces navires permettent aux pêcheurs d'aller plus loin pour capturer la morue



Machineries au travail à Mines Gaspé.

Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Gaspé Copper Mines. P223/6.

qui, elle aussi, change. Elle s'éloigne ou disparaît des côtes. Il faut donc des navires plus gros et plus puissants pour aller la pêcher là où elle se déplace. Plus gros encore, les chalutiers des années 1980 permettent non seulement d'entreposer une plus grande quantité de morue mais, avec l'arrivée de la technologie, le légendaire poisson gaspésien n'a plus de chance de s'en tirer. La lutte devenant inégale, la ressource marine en paya le prix et, collatéralement, l'industrie aussi. Avec pour résultat : le moratoire sur la pêche du poisson de fond de 1992. C'est donc la fin d'une époque et d'un mode de vie qui a conditionné toute une population pendant plus de 250 ans.

Changements industriels

Parallèlement à la pêche, se développent d'autres secteurs industriels qui procurent de l'emploi aux pêcheurs d'hier : la forêt et les mines. Plusieurs industriels du sciage font de la première

transformation en Haute-Gaspésie en 1963 :

Municipalités	Concessionnaires et/ou industriels forestiers
- Cap-Chat	- James Richardson cie
- La Martre	- Damase Marin
- Marsoui	- Marsoui Lumber
- Mont-Louis	- Mont-Louis Seignory
- Madeleine	- Domtar paper

Toutes ces entreprises sont maintenant disparues ou remplacées par d'autres industriels. À la différence essentielle (sauf dans le cas de Damase Marin) que les industriels d'aujourd'hui (GDS à Marsoui et Deniso Lebel à Cap-Chat) sont québécois francophones et non plus anglophones. Comme dans les années 60, les emplois se retrouvent principalement en forêt, à l'usine et à l'administration. La mécanisation a remplacé la force brute des hommes de chantier. Par ailleurs, même si la technologie existe, les industriels ne

font que de la première transformation du bois comme ceux des années 60. La deuxième et la troisième transformation du bois sont l'apanage du monde urbain qui ne possède pourtant pas de forêt à proximité de leurs usines de fabrication.

Le secteur minier : une grande perte

C'est la disparition du secteur minier qui fera le plus mal à l'économie du nord de la péninsule. À son apogée, en 1974, Mines Gaspé embauchait plus de 2000 personnes³ sur une base annuelle. Ces personnes n'étaient pas tous résidents de Murdochville. Plusieurs provenaient de la côte gaspésienne. De 1974 à la fin des activités minières en 1999, c'est l'effervescence économique. Mais le manque de diversification de l'économie, toujours et encore basée sur la première transformation de la ressource, porte en lui l'origine des problèmes économiques actuels.



L'économiste Esdras Minville, le père de l'économie sociale au Québec. Photo : Musée de la Gaspésie. Collection du Centre d'archives de la Gaspésie. 73.9.1.

Déjà en 1965, l'économiste Esdras Minville affirme que « La Gaspésie, particulièrement la Côte nord, est probablement la région qui a le plus souffert de l'absence, au niveau des gouvernements fédéral et provincial, d'une politique économique cohérente adaptée à ses caractéristiques propres⁴. » Curieusement, cette affirmation est toujours d'actualité 50 ans plus tard. Dans ces années où l'agronome Firmin Létourneau trace un portrait de la Côte nord de la Gaspésie⁵, la base industrielle existait toujours et il aurait été possible de capitaliser là-dessus. Des politiques de développement de la main-d'œuvre en fonction des besoins des industries existantes et des investissements en diversifications de ces mêmes industries auraient permis le développement d'une grappe industrielle qui aurait pu favoriser la 2^e et la 3^e transformation. Au lieu de cela, l'économie industrielle hautegaspésienne est restée au niveau de la 1^{ère} transformation jusqu'à l'aube des années 2000.

Les défis à surmonter

Le défi est immense en 2013. La base industrielle des années 60 a pratiquement disparue. Les programmes

de formation de la main-d'œuvre sont surtout dirigés vers les secteurs traditionnels de la région sans tenir compte de la présence d'industriels occupant de nouveaux secteurs. Ce qui, malheureusement, favorise une migration importante des jeunes diplômés. En 2013, l'État est dorénavant le plus gros employeur de la région (Santé, éducation, autres ministères)⁶ tandis que la filière industrielle recule. Toutefois, des indices économiques nous laissent croire à un certain retour du pendule.

Face à ces défis, la Haute-Gaspésie se reprend

en main en préconisant une approche économique centrée sur ses éléments distinctifs :

- la présence de corridors de vent favorise l'installation de parcs éoliens;
- l'emplacement de gisements d'alumine permet le développement d'une filière industrielle de 1^{ère}, 2^e et 3^e transformation;
- des efforts importants au niveau de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale encouragent une prise en main par les gens du milieu;
- le parc national de la Gaspésie attire une clientèle touristique sur une longue partie de l'année;
- l'arrivée de nouveaux arrivants permet une diversification des cultures et des façons de faire.

Les différences entre l'économie de 1963 et 2013 sont facilement identifiables. Le manque de vision et de diversification économique des décideurs ont laissé les industriels exploiter les ressources naturelles de la région sans favoriser des industries de 2^e et de 3^e transformation. Ces industries ont prospéré ailleurs au Québec, principalement dans les centres urbains où les milieux d'enseignement supérieur se trouvent. Parallèlement à cela, les jeunes de la région, qui sont allés

se former ailleurs au Québec, se sont trouvés des emplois qui nécessitent plus de matière grise que de force physique. La résultante de cette équation était inévitable et malheureusement prévisible. Par contre, l'opiniâtreté des Gaspésiens favorise un renversement de cette morosité économique qui, s'il faut en croire certains médias urbains, serait l'apanage de la région. En effet, c'est dans une prise en main de l'économie d'ici par des gens résidant ici, de tous les milieux économiques et sociaux, que le redressement s'effectue présentement. Notre courte histoire nous a enseigné que le développement économique de notre Haute-Gaspésie ne peut s'améliorer sans une étroite relation avec le monde de l'éducation. C'était vrai en 1963 et c'est toujours vrai en 2013. Pour citer le chanoine Lionel Groulx : « Être un Homme est un art difficile car il ne faut jamais, en éducation, détruire la liberté mais l'élever⁷ ». ♦

1. Marc Desjardins et autres, *Histoire de la Gaspésie*, Québec, IQRC / PUL, 1999, « L'économie de la morue séchée », p.221-302.
2. Encyclobec, Culture et Communications Québec, 2003, <http://www.encyclobec.ca/main.php?docid=145>.
3. Radio-Canada Gaspésie Les Îles, première chaîne, http://www.radio-canada.ca/regions/gaspesie-lesiles/Dossiers/chronomurdoch_1216.shtml
4. Esdras Minville, cité dans Firmin Létourneau, « La Côte Nord de Gaspé », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, p.175.
5. Firmin Létourneau, « La Côte Nord de la Gaspésie », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol III, n° IV, octobre-décembre 1965, p. 179-217.
6. Centre d'information et de documentation
7. Institut de la statistique du Québec, http://www.stat.gouv.qc.ca/regions/profils/region_11/region_11_00.htm
8. Lionel Groulx, *Les chemins de l'avenir*, Éditions Fides, 1964, p. 87.

Sources

- Marc DESJARDINS et autres, *Histoire de la Gaspésie*, Québec, IQRC / PUL, 1999, 795 p.
- Firmin LÉTOURNEAU, « La Côte Nord de la Gaspésie », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol III, n° IV, octobre-décembre 1965, p. 179-217.

La Bolduc : une pionnière de l'émancipation des femmes au Québec

L'auteure est récipiendaire du prix Claude-Allard, créé par le Musée de la Gaspésie et le Cégep de la Gaspésie et des Îles en vue de valoriser l'histoire chez les étudiants gaspésiens de niveau collégial. Son texte sur la Gaspésienne Mary Travers, dite La Bolduc, situe l'importance de cette pionnière de la chanson dans l'avancement de la condition féminine au Québec.

♦ **Andréann Dupuis**

Au moment de la grande crise économique des années 1930, causée par le krach boursier de 1929, émerge au Québec l'industrie du spectacle. Le folklore et la musique populaire agissent comme un divertissement et une échappatoire qui rassemblent la population. Ce contexte inspire et stimule La Bolduc qui entame une carrière solo dans la chanson.

Mary Travers est issue d'un milieu très modeste et d'une famille nombreuse de Newport. Le père de Mary, Lawrence Travers, est d'origine irlandaise. Il lui enseigne l'art de maîtriser le violon, l'accordéon, l'harmonica, les cuillères et la guimbarde. Comme bien des Gaspésiens, elle doit s'exiler avec sa demi-sœur à Montréal en 1907. À treize ans, elle travaille comme bonne pour une famille bourgeoise. Dès l'aube de ses 20 ans, elle se marie avec un ouvrier, Édouard Bolduc.



Mary Travers, dite La Bolduc.

Source : Musée de la Gaspésie. Fonds Madame Édouard Bolduc. 84.21.157.11.

Une carrière fulgurante

Madame Bolduc se fait réellement connaître lorsqu'elle remplace quelque temps un violoniste folklorique. Dès lors, l'amour de la musique qu'éprouve Mary refait surface. Dès 1927, elle connaît du succès au cours des « Veillées du bon vieux temps » au Monument national. Deux ans plus tard, la sortie de son premier disque, « La cuisinière », connaît un grand succès. Grâce aux disques, aux spectacles et aux tournées,

cette ménagère inconnue de tous sera pendant une décennie (1929-1941) la première grande chansonnière du Canada français.

Son succès auprès des Canadiens français et des Franco-Américains s'explique par ses textes d'actualité qui dépeignent le quotidien des gens, par ses airs folkloriques entraînants d'une vitalité débordante ainsi que par son style unique. « Elle y décrit des personnages et des événements auxquels les



Andréann Dupuis, récipiendaire du Prix Claude-Allard, 2013.

Photo : Moïra Aupin.



Cahier de partition publié en 1931.
Source : Musée de la Gaspésie. Fonds Madame
Édouard Bolduc. P11/3/C/11.

auditeurs, des Canadiens français peu fortunés aux valeurs traditionnelles familiales, peuvent s'identifier. Ses chansons offrent des rythmes enjoués sur un ton joyeux, la plupart d'entre elles mettant en vedette des tranches de vie et des personnages comiques de la classe ouvrière¹. » Madame Bolduc est également une des premières artistes québécoises à faire des tournées à travers le Québec, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et l'Est des États-Unis.

Toutefois, sa popularité et ses innombrables tournées ne font pas faillir Mary à son rôle de mère et d'épouse. Mary goûte alors à l'argent qu'elle a la possibilité d'accumuler en faisant ce qu'elle apprécie le plus dans la vie. L'industrie du spectacle lui donne la chance de rapporter au foyer plus d'argent que son mari qui est souvent sans emploi. En cette période de crise économique, elle acquiert une voiture, une maison confortable ainsi que les services d'une gouvernante.

Sa carrière connaît une fin abrupte lorsqu'elle est victime d'un accident de voiture en juin 1937. Elle subit quelques fractures et une commotion cérébrale. Les médecins lui découvrent par la même occasion une tumeur maligne. Sa santé fragile et ses pertes de mémoire l'empêcheront de continuer sa carrière. Elle s'éteint des suites de son cancer le 20 février 1941.

L'amorce d'un changement social

L'histoire de La Bolduc témoigne de l'ascension vers le succès d'une Gaspésienne pionnière de la chanson québécoise. Cependant, la Bolduc représente plus que cela. Elle est pour le Québec l'amorce d'un changement dans les façons de percevoir les rôles typiquement masculins et féminins dans la société catholique des années 1930.

Les emplois habituellement occupés par des femmes à cette époque – comme dans des manufactures – sont majoritairement moins bien rémunérés pour les femmes que pour les hommes. Or, ce n'est pas le cas de Mary lorsqu'elle devient une véritable auteure-compositrice-interprète professionnelle.

La présence et le succès remarquable de La Bolduc dans l'industrie du spectacle ont été pour son temps un exemple à suivre pour toutes les femmes aspirant à un avenir meilleur. Il faut considérer que le climat socio-culturel sous l'égide de l'Église est étouffant. Le clergé contrôle la vie intellectuelle et sociale sans compter qu'il s'affirme comme le défenseur de la moralité publique.

Selon lui, le sanctuaire familial doit toujours être animé par la femme confinée à la maison qui ne s'adonne qu'au travail domestique. Les traditions accordent une grande importance au statut social de la femme au foyer. L'Église dénonce la désorganisation des foyers qu'entraîne le travail féminin. Cependant, profiter des services d'une gouvernante, au même titre qu'une garderie aujourd'hui, permet aux femmes de développer une autonomie et de se consacrer davantage à leur carrière, comme l'a fait Mary Travers.

Une fibre anticonformiste

Bien qu'elle soit une fervente catholique qui demeure attachée à d'anciennes traditions, La Bolduc mène une vie professionnelle qui témoigne de l'éclosion d'un changement social au Québec. Ses textes dévoilent un certain anticonformisme. Ils dressent un portrait des premières contestations exprimées à l'égard du traditionalisme inadapté aux nouvelles réalités de la société québécoise. Dans les milieux artistiques et culturels, le Québec se présente déjà sous les traits d'une société urbaine et industrielle marquée par la culture de consommation, comme la radio et le cinéma par exemple, ainsi que par la forte influence américaine. Les familles de la classe populaire vont désormais au théâtre, s'offrent des disques et suivent la carrière de leurs personnalités préférées. Il s'agit d'une façon de s'évader des tracas habituels. La chanson diffuse les idées et permet à chacun de s'identifier aux propos entendus.



**Les Produits de la mer
Gaspé**

Poissonnerie - Boulangerie - Pâtisserie

Gérald Fortin, propriétaire

12, rue LeBoutillier, C.P. 6116
Gaspé (Québec) G4X 2R6
Tél. : (418) 368-1515 • Téléc. : (418) 368-4124



La troupe de Madame Bolduc en tournée devant un panneau routier annonçant « Welcome to the province of Quebec », 1937. Debout : Mme Édouard Bolduc, Jean Grimaldi et Colette Ferrier. Olivier Guimond Jr et Manda Parent sont accroupis devant le groupe. Source : Musée de la Gaspésie. Fonds Madame Édouard Bolduc. 84.21.157.88.



En mai 1984, Fernande et Lucienne, filles de madame Bolduc, inaugurent la nouvelle exposition permanente, *Un peuple de la mer*, au Musée de la Gaspésie. Photo : Guy Collin. Archives du Musée de la Gaspésie, P1/7/3/, N84.18

Les paroles des chansons écrites par La Bolduc font état de situations quotidiennes partagées par la plupart des ménages à cette époque. Les messages véhiculés sont porteurs d'espoir et incitent à l'action favorisant un avenir meilleur. Sa chanson *Ça va venir, découragez-vous pas*, l'exprime bien : « Mes amis, je vous assure / Que le temps est bien dur / Il faut pas s'écourager / Ça va bien vite commencer / De l'ouvrage, y va en avoir / Pour tout le monde, cet hiver / »

Les femmes en voie d'émancipation

L'œuvre et la carrière de La Bolduc mettent en relief l'évolution de la condition féminine des années 1930. Depuis longtemps, la société québécoise tend à favoriser une forme d'assujettissement des femmes aux hommes, tant au niveau des droits que des coutumes. En réponse à cette situation qui perdure, un fort mouvement pour l'émancipation des femmes émerge. En 1930, Idola Saint-Jean fonde l'Alliance canadienne pour le vote des femmes du Québec. En 1934, les femmes mariées obtiennent le droit d'avoir un compte en banque. On assiste ici aux premiers balbutiements d'une mentalité féministe en progression. Les revendications des femmes vont de pair avec les représentations qu'on

se donne de la société québécoise. L'émancipation des femmes s'expliquerait par le progrès des conceptions libérales entourant les mœurs et les droits individuels, entre autres véhiculés par la culture. Ces représentations remettent en question les valeurs et les principes associés au rôle de la femme au sein d'une collectivité, sans compter qu'on prend désormais conscience du rôle fondamental de la force de travail des femmes, particulièrement auprès des populations rurales.

D'après Renée Legris, l'évolution de la condition féminine durant les années 1930 est due en partie à l'apparition de la radio dans les foyers québécois. D'emblée, les chansons de La Bolduc ont été propagées par le biais de la radio, ce qui a inspiré des milliers de Québécoises directement dans l'intimité de leur cuisine ou de leur salon. Même dans un contexte où les valeurs conservatrices et traditionnelles prévalent, on constate que la radio a eu une influence considérable sur l'évolution des consciences féminines. On réalise que de nouveaux rôles que ceux de ménagères ou d'institutrices sont maintenant envisageables. « L'avancement des connaissances et des technologies a justifié et favorisé les transformations de la condition des femmes dont nous profitons aujourd'hui². » Par le biais de la radio,

La Bolduc s'inscrit tantôt comme un nouveau modèle, tantôt comme le reflet des modifications sociales qui s'opèrent au Québec. En ce sens, elle a marqué de façon notoire l'histoire de la condition féminine. ♦

1. « La Bolduc – Reine des chanteurs folkloriques canadiens », Bibliothèque et Archives Canada, [En ligne], <http://www.collectionscanada.gc.ca/gramophone/028011-1032-f.html> (Page consultée le 19 mars 2012).
2. Renée Legris, « La condition féminine en mutation : le radio-feuilleton québécois (1930-1970) », 1990, *Érudite*, [En ligne], <http://www.erudit.org/revue/annuaire/1990/v/n7/041093ar.pdf> (Page consultée le 20 mars 2012).

Sources

- Sandra BOULIANE, « Débuts de la chanson populaire enregistrée au Canada français », *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*, 2007, [En ligne], <http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article>. (Page consultée le 8 juin 2012).
- Francine DESCARRIES, « Chronologie de l'histoire des femmes au Québec et rappel d'événements marquants à travers le monde », *Institut de recherches et d'études féministes (IREF)*, 2006-2007, [En ligne], <http://www.unites.uqam.ca/arir/pdf/chronologieNouvelleVersionJuin2007.pdf> (Page consultée le 18 juin 2012).
- Jean-Marc LARUE, « Le théâtre au Québec entre 1930 et 1950 : les années charnières », *L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales*, N° 23, printemps 1998, p. 19-37.
- Benoit LÉVESQUE, « L'économie sociale au Québec à travers les crises structurelles et les grandes transformations (1850-2008) », *Économie et Solidarités*, Volume 39, n° 2, 2008, p. 14-37.
- Jarrett RUDY, « Approches matérialiste et symbolique dans l'historiographie de la culture populaire au Québec », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, Volume 9, n° 2, 2006, p. 11-25.

Les acquisitions marquantes de notre histoire

« Notre Société lance un appel à toute la population et lui demande de conserver tous les « vieux papiers », les vieux journaux publiés en Gaspésie ou ailleurs. Ces documents, dès que les circonstances le permettront, seront classifiés, indexés, et de cette façon, nous serons en mesure d'organiser un centre de recherche¹. »

♦ Jeannot Bourdages,

archiviste, Centre d'archives du Musée de la Gaspésie



Le premier registre de la correspondance de Charles Robin (1777-1783), considéré comme un « trésor national » par les experts du Conseil national d'évaluation des archives.

Source : Musée de la Gaspésie. Fonds Robin, Jones and Whitman. P8/34/1.

C'est ainsi que, dès sa fondation, la Société historique de la Gaspésie annonce son intention de doter la région d'un centre d'archives, un lieu de mémoire dédié à la conservation des documents fondateurs de notre histoire. Avec le recul, il est assez émouvant pour moi, jeune archviste d'origine gaspésienne, de constater tout le chemin parcouru depuis cette époque.

À ses débuts, la Société historique possédait un modeste local au

Séminaire de Gaspé pour y entreposer ses documents. Aujourd'hui, depuis la réalisation du projet d'agrandissement du Musée, notre centre d'archives possède des locaux qui feraient pâlir d'envie de nombreuses institutions québécoises. Tout fier, tout neuf, il peut même se vanter d'accueillir en son sein un point de service régional de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Et c'est ainsi que les archives publiques, depuis si longtemps réclamées par les chercheurs gaspésiens, sont revenues dans leur lieu d'origine².

Plus important encore, ce sont les innombrables documents qui ont été sauvés de l'oubli. Combien d'entre eux auraient été probablement détruits, perdus ou jetés s'ils n'avaient été récupérés par nos fondateurs? Ici, je pense particulièrement à Michel LeMoignan, qui amassait livres, brochures, études, journaux... tous autant de documents qui constituent le corpus originel du centre d'archives. Parmi cet ensemble, certains fonds d'archives se démarquent particulièrement, ils éclairent notre passé d'une manière telle, qu'ils constituent de véritables trésors.

Les « Robin »... le cœur, ou la rancœur, de notre histoire!

Qu'on le veuille ou non, s'il y a un personnage qui a marqué profondément l'histoire de la Gaspésie, c'est bien le Jersiais Charles Robin. Fondateur de la plus grande compagnie de pêche au Canada, il achetait le poisson des

pêcheurs gaspésiens pour l'expédier en Europe (Italie, Espagne, Portugal), en Amérique centrale et au Brésil. Outre son pouvoir économique, son influence s'est fait sentir dans toutes les sphères de la société gaspésienne.

En ce sens, son fonds d'archives possède une valeur incalculable pour l'histoire de notre région. Les lettres de Charles Robin comptent parmi les rares témoignages de la vie gaspésienne au 18^e siècle. Felix O'Hara, Raymond Bourdages, Nicholas Cox... pratiquement tous les personnages connus de cette époque apparaissent, à un moment ou à un autre, dans sa correspondance.

Plus encore, ce fonds d'archives possède une importance majeure pour l'histoire canadienne. Il s'agit ici d'une des rares compagnies possédant un vaste réseau commercial dans plusieurs pays du monde. Il montre aussi la complexité d'une telle entreprise, bien avant la mondialisation, à une époque où le capitalisme en est encore à ses premiers balbutiements. Dans ses écrits, Charles Robin suit d'ailleurs de près l'actualité européenne... On le voit ainsi très inquiet des avancées de Napoléon en Espagne, qui risque ainsi de lui bloquer l'accès à cet important marché. Il relate également les événements survenus lors de la Guerre d'Indépendance américaine, notamment les attaques des corsaires américains.

Ce fonds tout à fait exceptionnel était conservé précieusement par la



La Bolduc tenant une morue dans ses mains... définitivement, une vraie gaspésienne pure laine!
Photo : Musée de la Gaspésie, Fonds Madame Edouard Bolduc, 84.21.157.80.



Carte postale envoyée par le photographe rimouskois Louis-Octave Vallée à Georges Lamontagne, 22 mai 1905. On y aperçoit le « château » de la famille Lamontagne à Sainte-Anne-des-Monts.
Source : Musée de la Gaspésie, Fonds Famille Théodore-Jean Lamontagne, P32/11.

famille LeGros, dont plusieurs des membres ont participé à la direction de l'entreprise. Dans les années 1960, un premier don avait d'abord été fait aux Archives publiques du Canada, à Ottawa. En 2011, MM. Peter et Lawrence LeGros ont plutôt choisi d'offrir la seconde partie du fonds d'archives au Musée de la Gaspésie, et ce, afin que les documents demeurent dans leur région natale et soient accessibles à l'ensemble de la population gaspésienne. Le don de M. LeGros constitue l'une des plus importantes acquisitions de toute l'histoire du Musée de la Gaspésie.

En 1984, « La Bolduc », de retour dans sa région natale

Qui n'a jamais entendu parler de Mary Travers, dite La Bolduc? Il s'agit ici d'un des personnages les plus marquants de la culture québécoise. Elle a été une pionnière de la chanson, une grande vedette populaire et une femme d'affaires... Qui aurait imaginé un tel destin, pour une jeune femme de Newport, exilée à Montréal pour y chercher une vie meilleure?

À cet égard, le Fonds Madame Edouard Bolduc possède une valeur exceptionnelle à l'échelle québécoise. Récemment, nous y avons d'ailleurs

ajouté une pièce de grande valeur : l'album photographique original de La Bolduc. On y trouve des images de ses tournées, de sa famille et de ses amis. Plusieurs pionniers du « show-business » québécois y sont d'ailleurs représentés, tels que « La Poune », Jean Grimaldi et Olivier Guimond. L'album renferme même une précieuse relique : une mèche de cheveux de la célèbre chansonnière.

Cet album, à l'instar de l'ensemble des documents composant le fonds d'archives, a d'abord été conservé précieusement par une des filles de madame Bolduc. Toute sa vie durant, Fernande Marie-Ange Bolduc-Travers n'a jamais cessé de protéger et de mettre en valeur l'œuvre de sa mère. En 1984, elle a effectué un premier don d'objets et d'archives au Musée de la Gaspésie, et ce, dans le cadre du renouvellement de l'exposition permanente « Un peuple de la mer ». Dans son esprit, elle accomplissait ainsi les dernières volontés de sa mère qui désirait être enterrée en Gaspésie. Si La Bolduc repose toujours au cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal, par cette collection d'objets et d'archives, l'esprit et le cœur de cette « Gaspésienne pure laine » habitent pour toujours son pays natal.

La famille Lamontagne, l'histoire sauvée du désastre!

La correspondance du marchand Théodore-Jean Lamontagne fait partie de ces fonds d'archives qui ont échappé de justesse à la destruction. Entassées dans un vieux hangar, les archives de la famille sont passées bien près d'être emportées par une mer en furie. Elles ont été sauvées *in extremis* par M. Omer Saint-Pierre de Sainte-Anne-des-Monts. Les documents ont par la suite été donnés au Musée de la Gaspésie par des membres de la famille, Reine Roy et Nicole Saint-Pierre.

Ces documents auront trouvé quelqu'un qui saura les mettre en valeur, soit l'historien Mario Mimeault. Après avoir publié un premier ouvrage

sur le sujet, il décidera d'y consacrer un doctorat, afin d'étudier encore plus profondément ces quelque deux mille pièces de correspondance familiale. Pour ce faire, il viendra d'ailleurs passer plusieurs semaines au Musée pour numériser l'ensemble des lettres. Selon lui, les archives de la famille Lamontagne constitueraient d'ailleurs l'un des plus importants fonds de correspondance de l'ensemble de la francophonie.

La publication de sa thèse de doctorat³ a suscité beaucoup d'intérêt dans les médias et, à cet égard, montre bien comment les archives d'une famille gaspésienne peuvent grandement dépasser notre région, et nous aider à mieux comprendre l'histoire de l'Amérique du nord.

Le plus beau de nos enfants?

Parmi nos autres fonds d'archives, nous ne pourrions passer sous silence celui du ministre Camille-Eugène Pouliot, qui n'aura cessé de vouloir développer la région. Ou encore celui de l'artiste Suzanne Guité, une femme forte, qui a fait de Percé un haut lieu estival de la

culture. Ou bien, celui du photographe Charles-Eugène Bernard, attaché à saisir les faits publics et la vie quotidienne des Gaspésiens, à l'aube de la modernité.

Pour un archiviste, ce n'est pas chose facile de choisir parmi ces grands fonds d'archives. Chacun à leur façon, tous les documents conservés au Musée de la Gaspésie constituent des morceaux de notre histoire collective. Ils témoignent de la façon dont vivaient nos ancêtres, de qui étaient et de qui sont devenus les Gaspésiens et Gaspésiennes.

En terminant, il convient de remercier nos centaines de donateurs, collectionneurs d'archives et d'objets du passé, qui ont placé en nous leur confiance et sans qui rien n'aurait été possible. ♦

1. Michel LeMoignan, « La Société Historique de la Gaspésie », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. 1, n° 1, 1963, p. 6.
2. Mario Mimeault, « Où vont nos archives? », *Gaspésie*, no 77, 1982, p. 24 et Jean-Marie Fallu, « Pour un centre d'archives en Gaspésie », *Gaspésie*, no 83, 1983, p. 2.
3. Mario Mimeault, *L'Exode québécois. 1852-1925. Correspondance d'une famille dispersée en Amérique*. Sillery, Septentrion, 2013. 452 pages.

Dans notre Centre d'archives...

- Notre écrit le plus ancien... le récit de voyage au Honduras d'un Jersiais en 1769.
- La plus vieille carte... la baie de Gaspé dessinée par J.W. Desbarres, 1780.
- La plus ancienne photographie représentant la Gaspésie... une « carte de visite » à l'albumine représentant Percé vers 1860-1890.
- La collection la plus surprenante... les disques 78 tours de Mgr François-Xavier Ross, premier évêque de Gaspé.
- Le document le plus « glamour »... le registre de l'hôtel Pointe-Saint-Pierre, avec la signature de l'actrice hollywoodienne Shirley Temple.
- Le texte le plus étrange... les notes ésotériques d'Eugénie Ranger, créatrice du premier musée de Percé.
- Un document plutôt utile... une prière permettant d'arrêter le sang!
- Un passe-temps assez inusité... l'écriture d'un traité d'astronomie, par le curé Thivierge de Bonaventure.
- Le document le plus déchirant... la lettre d'un soldat, forcé de se porter volontaire, à sa femme et ses enfants.
- Le chercheur le plus assidu... Eddy Ste-Croix de Gaspé.

Vous aimez le Magazine Gaspésie ? Alors, abonnez-vous !

Il n'y a que des avantages.

Pour vous :

- Vous le payez moins cher qu'en kiosque.
- Vous êtes parmi les premiers à le recevoir.
- Vous êtes assurés de pouvoir le lire encore longtemps car vous aurez contribué à sa viabilité.

Pour nous :

- La santé du Magazine en dépend !

Avis à nos abonné(e)s :

Pour plusieurs d'entre vous, l'adresse postale est maintenant votre adresse civique sans mention de numéro de case postale. Si la direction du magazine n'en est pas informée, la livraison postale de votre magazine devient impossible. Plusieurs abonné(e)s ont malheureusement connu cette déception. S.v.p., avisez-nous de tout changement à votre adresse. Merci !

Vous voulez réfléchir avec nous sur l'histoire du développement de votre région?

Veillez : ☐ me réabonner ☐ m'abonner ☐ abonner la personne ci-dessous désignée

Je paie à l'ordre du **Magazine Gaspésie** par : ☐ chèque ☐ mandat-poste

J'utilise une carte de crédit : ☐ Visa ☐ Master Card ☐ autre _____

Carte n° Expiration ____/____/____

Signature _____

Prière de nous informer de tout changement à votre adresse. Merci!

Mon adresse

Nom _____

Adresse _____

Code postal Tél. : (____) _____

Je veux que l'abonnement débute avec :

☐ le numéro d'été ☐ le numéro d'automne ☐ le numéro d'hiver

Je désire abonner

Nom _____

Adresse _____

Code postal Tél. : (____) _____

Tarifs d'abonnement

☐ 1 ans / 3 numéros 27,02\$ (Canada)

☐ 2 ans / 6 numéros 51,74\$ (Canada)

☐ 3 ans / 9 numéros 75,31\$ (Canada)

☐ État-Unis 36,79\$

☐ Outre-mer 58,07\$

Ces tarifs sont sujets à changement sans préavis.

Magazine Gaspésie

80, boul. Gaspé

Gaspé (Québec)

G4X 1A9

Tél. : (418) 368-1534

poste 102

Télé. : (418) 368-1535

Courriel : magazine@museedelagaspesie.ca

museedelagaspesie.ca



Abonnez-vous.

N.D.L.R.

Cette nouvelle chronique vise à mettre en valeur les milieux de vie gaspésiens sous l'angle de personnages marquants ou typés. Ces récits portent sur un personnage significatif et/ou haut en couleur qui a laissé sa marque dans votre famille, dans votre village ou dans le milieu gaspésien. Faites-nous connaître son histoire de vie ou un épisode mémorable de son vécu qui particularise bien le personnage. Prière d'y joindre un court résumé biographique. Vous êtes aussi invité à nous soumettre des noms de collaborateurs ou de collaboratrices qui seraient susceptibles de rédiger de tels récits.

Gaston Cloutier personnage ancré dans la tradition

Gaston Cloutier (1921-2000) est une figure marquante de L'Anse-à-Beaufils. Son fils et son petit-fils en tracent le portrait.

♦ **Rémi Cloutier**, et **Gabriel Cloutier**,
L'Anse-à-Beaufils et Cap-d'Espoir



Gaston Cloutier à son 3^e magasin général à l'Anse-à-Beaufils (marché du port), mars 2000.
Photo : Thierry Haroun.



Première épicerie/salon de barbier achetée par Gaston Cloutier en 1947 à l'Anse-à-Beaufils. De gauche à droite : Léonie Bourget, Gaston Cloutier, Diane Cloutier, Virginie Bourget. Le conducteur du cheval est inconnu.
Photo : 1961, collection Magasin Général Historique 1928..

Gaston Cloutier est originaire de L'Anse-à-Beaufils. Fils de Joseph Cloutier et de Marie-Jeanne Sweeney. Il a trois frères, Jean-Lucien, Alban et Donat. Sa mère va décéder en accouchant du cinquième enfant, qui décède, lui aussi, alors que Gaston avait 5 ans. Sa grand-mère, Marguerite Dupuis, et son père, Joseph qui travaille pour la compagnie Robin, vont prendre charge des quatre enfants. C'est une famille très modeste et conservatrice. Lorsque Gaston et ses frères se rendaient rencontrer le curé pour apprendre le petit catéchisme (pour la confirmation et la profession de foi), ils devaient faire le chemin nu pieds jusqu'à Percé. Ce n'est qu'une fois arrivés, qu'ils pouvaient mettre leurs chaussures.

En 1939, la Deuxième Guerre mondiale éclate, Gaston commence alors à pêcher pour la compagnie Robin. Dans ce temps, si tu étais pêcheur, tu étais dispensé d'aller à la guerre parce que la morue salée et séchée était une denrée de première nécessité pour nourrir l'armée. Comme il était pêcheur, il avait l'opportunité d'aller travailler pour les compagnies forestières en Ontario durant l'hiver jusqu'à ce que la saison de pêche recommence au printemps. À cette époque, il y avait beaucoup de poux dans les chantiers, donc à tous les dimanches, lui et les autres bûcherons devaient faire bouillir leurs vêtements



Gaston Cloutier avec son cheval, Prince, au 2^e rang de l'Anse-À-Beaufils, mars 1992. Photo : Rémi Cloutier.



La rénovation et la mise en valeur du Magasin datant de 1928 est une belle réussite familiale initiée par Rémi Cloutier, fils de Gaston, celui à droite. Photo : Martin Beaulieu, 2002.

pour s'en débarrasser. En 1942, son salaire était de 2,15 \$ par jour et il devait payer 67 cents pour sa pension.

Épicier-barbier

En 1947, il cesse de travailler comme pêcheur et bûcheron. Il emprunte alors de l'argent de ses frères et avec cet argent et ses épargnes, il achète d'Émilien Langlois une épicerie à L'Anse-à-Beaufils comprenant un salon de barbier et une table de billard. Par la suite, il engage Auguste Donahue comme barbier et sa tante Marie pour s'occuper du magasin. Pendant ce temps, Gaston va suivre un cours de barbier à Moncton. Il obtient son diplôme en mars 1950 et il commence alors sa carrière d'épicier et de barbier. À cette époque, il en coûte 15 cents pour couper la barbe et 25 cents pour une coupe de cheveux. Pour attendre leur tour, les clients pouvaient jouer au billard à l'arrière du commerce au coût de 1 cent la minute. Comme Gaston ne pouvait pas voir quelqu'un dans la

misère, il faisait beaucoup de crédit aux habitants qui avaient de grosses familles. Parmi ses clients célèbres, notons qu'il a coupé les cheveux du célèbre Jacques Mesrine, incarcéré, en 1969 à la prison de Percé sous l'inculpation du meurtre d'Évelyne LeBoutillier.

Les chevaux et la forêt

En mai 1961, il se marie à Léonie Bourget avec qui il aura trois enfants ; Rémi, Ghislain et Yannick. Après l'amour qu'il éprouvait pour sa famille, venait celui qu'il éprouvait pour les chevaux et la forêt. Gaston connaissait parfaitement les chevaux, il savait leurs manies et il les conduisait comme personne, tout en leur épargnant d'inutiles fatigues en période d'intensité forestière.

Le Marché du port

En 1964, la route 132 va contourner la route rurale numéro 6 à L'Anse-à-Beaufils où se trouvait l'épicerie/salon de barbier. En 1971, pour rejoindre un plus grand nombre de clients, il va faire

construire une nouvelle épicerie/salon de barbier près de la route 132. En 1972, le magasin Robin, Jones & Whitman, de L'Anse-à-Beaufils, est à vendre. Il en parle à son épouse, Léonie, et tous deux décident de l'acheter. Il lui donne alors le nom de « Marché du port », c'était un vrai magasin général qui vendait de tout. Lorsque cela arrivait qu'il n'ait pas la marchandise, ce n'était pas bien long, il connaissait un autre fournisseur de qui il pouvait l'avoir rapidement. Le magasin général était un lieu de rassemblement pour les habitants du village, où l'on pouvait avoir des nouvelles fraîches.

Une passion pour les vieilles choses

Dans l'ensemble tout fonctionnait bien, mais Gaston vieillissait. Les antiquaires, qui flairaient la bonne affaire, voulaient acheter les meubles en chêne qui se trouvaient à l'intérieur du magasin général. Des « pickers », pouvaient passer la journée dans le magasin



Spécialités: livres, papeterie, photocopies, cartes sportives

168, de la Reine, Gaspé, G4X 1T4 Tél.: (418) 368-5514

dans l'espoir que Gaston leur vende quelques antiquités qui se trouvaient au grenier. Mais, têtu comme un roc, il voulait conserver son magasin intact. Qui sait pourquoi ? Le 18 Juillet de l'an 2000, sans prévenir, il nous a fait faux bond. Lors de ses funérailles, tous les

commerçants de Percé, les gens de la place et des environs étaient présents car tout le monde le connaissait et l'appréciait. Il fut un sage, un être marquant doté d'un humour propre aux pêcheurs gaspésiens au sens le plus noble et un confident dont plusieurs

appréciaient les conseils. Au fil de ses actions, de ses pensées et de ses expériences variées de vie, ce Beaufilois s'est forgé une riche personnalité teintée de confiance en lui-même et de compassion pour les plus démunis de sa communauté. ♦

Mot de...

YVES-MARIE SAMSON, PRÉSIDENT SADC DE GASPÉ

Permettez-moi, en mon nom et au nom du conseil d'administration de la SADC de Gaspé, de souligner aujourd'hui les 50 ans d'histoire entourant un produit unique et d'une très grande qualité qu'est le *Magazine Gaspésie*.

Je voudrais aussi remercier tous les bénévoles, auteurs et collaborateurs qui ont permis de faire vivre aux différentes générations, toutes la richesse de notre histoire et la fierté de notre identité culturelle gaspésienne.

Félicitations!



Yves-Marie Samson,
président SADC de Gaspé

Développement
Économique Canada
appuie financièrement
la SADC





En Vue, pour bien voir la vie
Une équipe au service de votre vision

cliniques
d'optométrie
EN VUE

8A de la Cathédrale
418-368-2122
www.envue.ca

La semaine

Est du
Québec
bleufm



Le grand mechant Louis

Avec Louis Lebouthiller dès 6h

Les petits matins du grand littoral

Avec Frédéric Parent dès 6h

Les avant-midis du grand littoral

Avec Caroline Cyr dès 10h

Sonia Boucher

Journaliste

Les midis Lunch & informations

Avec Claude Dauphin dès 12h au 96,3
et Caroline Cyr dès 12h au 100,3

Jeff dans La radio

Avec Jean-François Proulx dès 13h

Le retour & Le shake

Avec Fred Bertrand dès 16h & 18h

Les informations

Avec Stéphane Cyr

• **Le rythme que j'aime!** •

Le docu-roman ou l'histoire en filigrane

♦ Jean-Marie Fallu, rédacteur en chef.



L'histoire gaspésienne est riche, on le sait. Récemment, plusieurs auteurs ont puisé à sa source pour créer des romans historiques captivants.

LES AMOURS DU PIED-DE-LA-CÔTE

roman, par Clément Fortin, 2011
(1^{ère} édition, 1997), 587 p.

Ce roman baigne dans l'histoire religieuse, sociale et économique du pays de Matane et de la Gaspésie. Les personnages évoluent à travers le temps. À compter des années 1900, au moment où l'exploitation forestière constitue le principal gagne-pain des Matanais, divers événements bousculent leurs habitudes de vie : la Première Guerre mondiale, la conscription, la grippe espagnole, la prohibition, l'incendie de l'église, un embâcle et un meurtre.

Ce roman historique autoédité plonge le lecteur au cœur d'une saga familiale ayant comme toile de fond la beauté des lieux et de la rivière. « Par moments, le soleil réussit à se frayer un chemin à travers cette brumasse qui flotte sur la rivière, grimpe les collines et s'agrippe aux contreforts des monts Notre-Dame. » (p. 25) On apprend, entre autres, que le toponyme Pied-de-la-Côte « désigne cette partie du village située sur la rive est de la rivière, entre le pied de la côte Saint-Luc – donnant accès à l'arrière-pays – et le pied de la côte du Notaire. » (p. 27) et que des « Matanais appellent dédaigneusement ces colons de l'arrière-pays “ les concessions ”. » (p. 28) Le roman *Les amours du Pied-de-la-Côte* est rehaussé des aquarelles de Camille Girard-Bock.

MESRINE LE TUEUR DE PERCÉ : UNE FRAUDE JUDICIAIRE

docu-roman, par Clément Fortin,
Montréal, Wilson & Lafleur, 2012,
587 p.

Ce troisième docu-roman de Fortin porte sur le meurtre de l'aubergiste Évelyne LeBoutillier survenu à Percé le

30 juin 1969. Davantage un documentaire qu'un roman, l'ouvrage de Fortin est fascinant à lire. Avocat à la retraite, l'auteur a fait une recherche monstre – plus de 3 300 pages de transcriptions sténographiques – sur le procès de Jacques Mesrine, accusé du meurtre, et de sa compagne, Jeanne Schneider, tenu à Montmagny en 1971. À l'issue de ce procès, Mesrine, défendu par M^e Raymond Daoust, l'un des grands criminalistes de l'époque, est reconnu non coupable. Mais, l'auteur n'en est pas convaincu. Il souligne les contradictions entre les témoignages en cours de Mesrine et ses écrits. Il fait aussi la démonstration que le procès de Mesrine et de sa compagne Schneider a été hanté par celui de Coffin en 1954 car M^e Daoust n'hésite pas, lors du procès, à souligner que le juge du procès de Mesrine, Paul Miquelon, était autrefois le procureur de la Couronne lors du procès de Coffin. L'ouvrage vous captivera. Il nous conduit dans toutes les facettes de la tenue d'un procès.

Né à Carleton en 1935, Clément Fortin – avocat retraité et ex-professeur à l'Université de Sherbrooke – est l'auteur de plusieurs articles et ouvrages sur le droit civil, commercial et fiscal. Comme écrivain, il publie deux docus-romans *L'Affaire Coffin : une supercherie?*, en 2008 et *On s'amuse à mort* (l'affaire Poisson) en 2005.






Atelier-Boutique Frëtt
Collections Gaspésiennes & autres designers

frëtt design

CAPLAN
418-388-1337

Depuis 35 ans et toujours prêt-à-porter!

**VÊTEMENTS
BIJOUX
CHAUSSURES**

www.frettdesign.ca

LE TRANSPORT COLLECTIF EN GASPÉSIE ET AUX ÎLES-DE-LA-MADELEINE :

Pratique • Confortable • Écologique



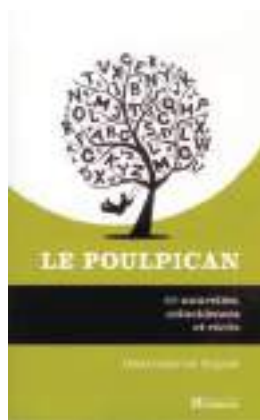
et économique !



SEULEMENT
2.50\$ le billet *
ou **3.00\$**
en argent comptant **

Information et horaires au
www.monregim.net
ou **1 877 521-0841**

* À l'achat d'un forfait de 10 billets. ** Monnaie exacte seulement.



LE POULPICAN,
par Réal-Gabriel Bujold, Les éditions
Lyrelou, 2012, 277 p.

Après plus d'une trentaine de romans, essais et textes de théâtre, l'auteur présente son dernier ouvrage composé de 49 nouvelles, coïncidences et récits ayant comme trame de fond sa chère Gaspésie. On y trouve des instants de magie, des brins de folie et d'humour.

LA NOUNNE,
roman, par Louis Bernard, Les
Éditions Carte blanche, 2012, 109 p.
L'auteur en est à son troisième
roman*. Ce roman raconte l'histoire



de la Nounne-à-Guité, un personnage légendaire de Maria. Léa Guité dont le père, Jean-François, est un marchand qui deviendra député, entre chez les Ursulines à Québec. Sous le nom de sœur Marie du Carmel, elle y restera trente ans. Après avoir été internée, elle a défroncé et a fini sa vie à Maria où elle prit soin de sa mère. Femme de tête, elle sera souvent en guerre avec sa communauté et avec l'Église qui accepteront mal son excentricité.

**Jean de la Grève*, 2005; ...*et la terre avec!*, 2009.



**LA FILLE-MÈRE
ET LE SOLDAT,**

roman historique, par Odette
Mainville, Fides, 2013, 297 p.

Ce roman se situe durant et dans les années qui suivent la guerre. Entre Québec et Gaspé, il recrée l'histoire vraie de Daniel et Céline, un soldat et une fille-mère. Séduite par un soldat en transit, Céline tombe enceinte. L'enfant sera adopté par une famille de Québec chez qui travaille Céline sans pouvoir dévoiler à l'enfant le lien qui les unit. Elle s'engage dans un mariage de raison et Daniel, au retour de guerre, ramène avec lui une Anglaise qui aura de la difficulté à s'adapter à son nouveau milieu d'accueil, un petit village gaspésien encore privé d'électricité et d'eau courante. Le destin de Céline et Daniel connaîtra un meilleur sort dans les années 1970.

Mot de...

CLD DE LA HAUTE-GASPÉSIE

Le CLD de La Haute-Gaspésie souhaite rendre hommage au *Magazine Gaspésie* pour ses 50 ans de diffusion de connaissances relatives à l'histoire, au patrimoine culturel et à l'identité des Gaspésiennes et des Gaspésiens. Félicitations et merci à tous ceux et celles qui ont œuvré à ce grand succès et qui rendent possible le rayonnement de la Gaspésie.



Maryse Létourneau,
Directrice générale
CLD de La Haute-Gaspésie





ÉCOUTEZ POUR VOIR

Yves Larouche
Bon pied, bonne heure!
EN SEMAINE 6H

Votre histoire, c'est aussi la nôtre!

Réalisation: Mathieu Berger
Radio-Canada.ca/bonpiedbonneheure



RADIO
PREMIÈRE CHAÎNE



Bijouterie Dary Ltd.

Service de réparation sur place

109, rue de la Reine,
Gaspé, Qc G4X 1T5
Tél./téléc.: 418 368-1212



Le Groupe Ohméga inc.
Dépassement et fiabilité depuis 1982

Électricité • Plomberie
Automatisation
Informatique industrielle
Vente au comptoir

3 des Cerisiers
Gaspé, Qc G4X 2M1
T.: 418 368-5425
F.: 418 368-7290
www.groupeohmega.com
R.B.Q. : 8342-9381






GASPÉ
Uniprix Martin Gagnon et Vicky Fournier
Place Jacques-Cartier
418 368-5595

Rivière-au-Renard
Uniprix Desneiges Plourde
418 269-3351

GASPÉ
Uniprix Santé Martin Gagnon et Vicky Fournier
Carrefour Gaspé
418 368-5541



LA TOUTE NOUVELLE COROLLA 2014

arrivera bientôt dans nos concessions.



Bon 50^e à toute l'équipe du magazine Gaspésie.
Merci de maintenir notre histoire toujours vivante et intéressante.



400, boul. York Sud, Gaspé
Tél.: (418) 368-1575



20, boul. Perron Est, Caplan
Tél.: (418) 388-5544 ou 1 800 404-5595



Un miroir de la culture gaspésienne



Québecor est fière d'appuyer le Musée de la Gaspésie, une institution qui préserve la culture unique de la région et met en valeur son patrimoine.

Comme vous, nous avons à cœur de faire vivre notre mémoire collective et de la projeter dans l'avenir.



QUÉBECOR

